LA LIBERTÉ

Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA



photo : Marta Guerrero

CANAL OUEST AU BONSPIEL



Les Productions Rivard, le Directorat de l'activité sportive (DAS) et *La Liberté* collaborent pour vous présenter le Bonspiel de la francophonie manitobaine qui sera diffusé en direct sur Canal Ouest le 8 avril dès 14 h.

Soyez branché sur la-liberte.mb.ca | Détails en page 12.

Justin Johnson (DAS), Catherine Dulude (Prod Rivard) et Sophie Gaulin (La Liberté) nous feront l'honneur de ne pas y jouer!

BE JEUNE
READ FRENCH

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 N° 48 • 29 MARS AU 4 AVRIL 2017
SAINT-BONIFACE

ÉNERGIE AU GROS MAX



photo : Morgane Lemée

Les équipes du Collège Louis-Riel et du Centre scolaire Léo-Rémillard ont inondé d'énergie la centaine de personnes venues assister à la finale de la Ligue d'Improvisation du Secondaire Tellement Époustouflante, le 23 mars dernier. | **Page 13.**

VOTRE RENDEZ-VOUS DE LA SEMAINE EN PAGE 2
NELSON AU MANITOBA





Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2016 AU



Le SOMMAIRE

JULIEN FERRER : UNE ÉTOILE EST NÉE À LA LISTE

| **Page 13.**



photo : Morgane Lemée

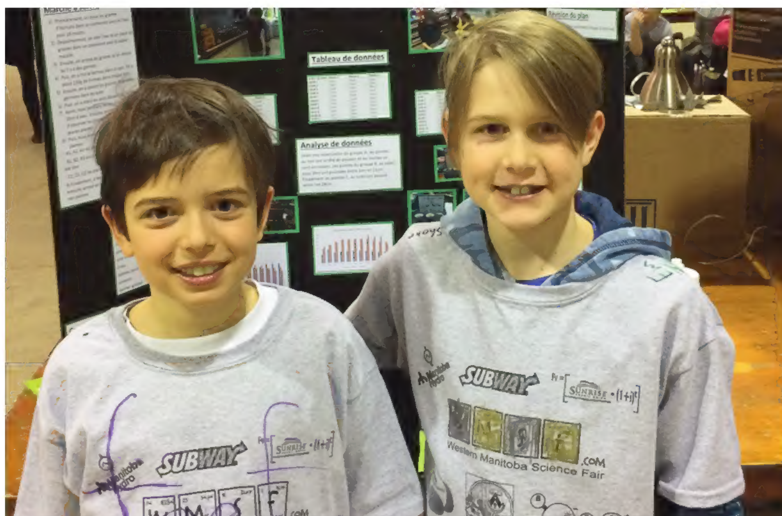


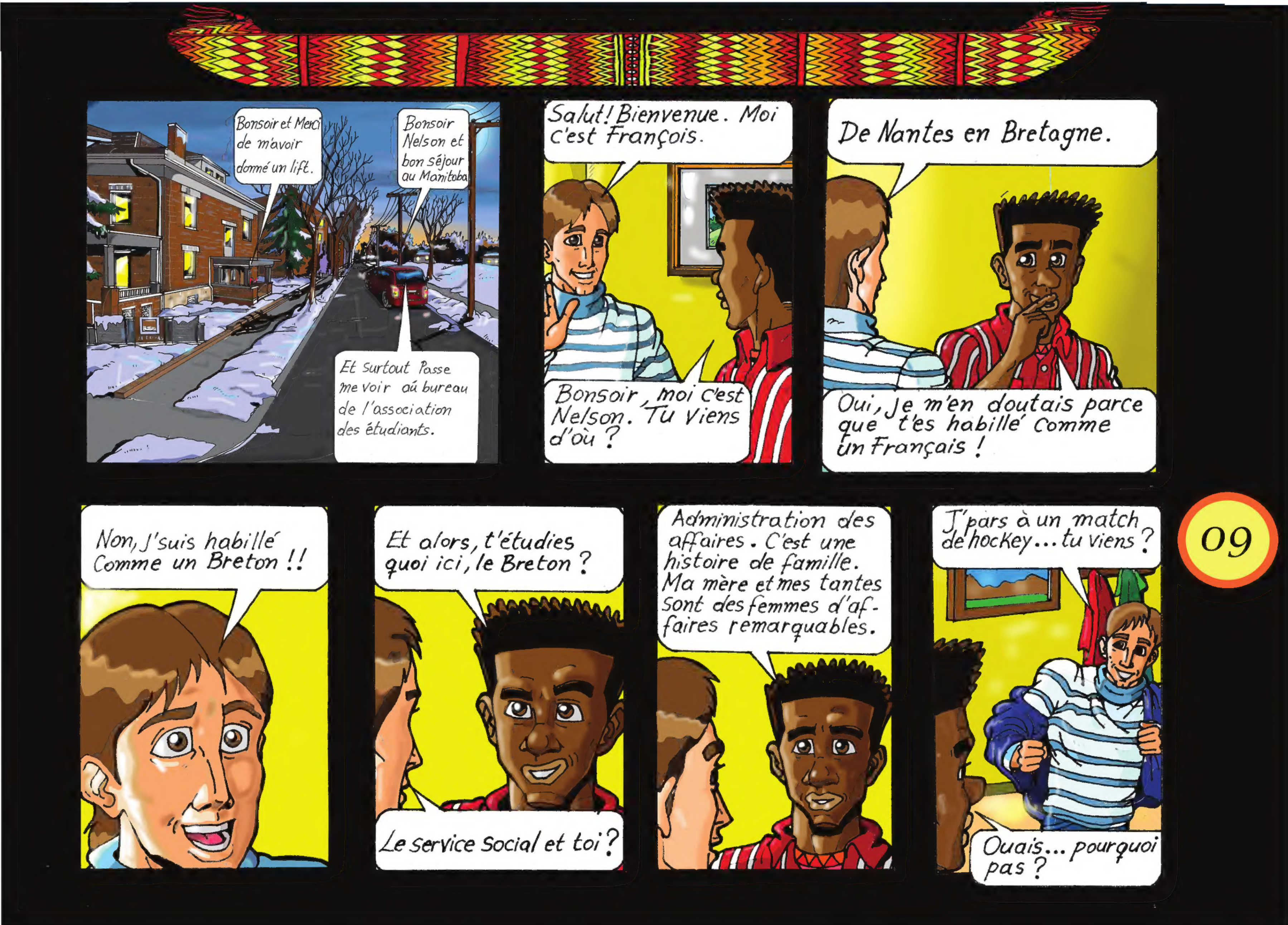
photo : Gracieuseté École La Source

Jonah Lemoine et Maden Simard ont participé au gros succès de l'école La Source au concours annuel Western Manitoba Science Fair, à Brandon. | **Page 23.**

Tadens Mpwene et *La Liberté* vous offrent en exclusivité la bande dessinée ***Nelson au Manitoba***. Une collaboration née de l'envie d'ouvrir un dialogue sur l'intégration des nouveaux arrivants.

Le dessinateur-coloriste est né en République démocratique du Congo et est arrivé au Manitoba il y a plus de deux ans pour étudier à l'Université de Saint-Boniface en Administration des affaires.





DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi





Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez reception@la-liberte.mb.c.a ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : **Manitoba :** 64,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



ACTUALITÉS

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique À VOUS *la parole* se trouvent en page 2.

La rédaction de *La Liberté*

Coup de chapeau en provenance des Saints-Martyrs-Canadiens

Madame la rédactrice,

Comme responsable du logement, de l'éducation familiale et des emplois au sein du comité de parrainage des Saints-Martyrs-Canadiens, je veux vraiment rendre hommage, par l'intermédiaire de ***La Liberté***, aux gestes posés par Kevin Teitsma, le député provincial de Radisson, qui s'est exprimé en français en pleine Assemblée législative, et qui a tenu à souligner notre travail comme paroisse francophone.

C'était le 2 mars dernier que notre député a tenu à reconnaître le travail des membres de la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens pour leur accueil d'une famille de réfugiés syriens, les Idris, dont ***La Liberté*** avait salué l'arrivée dans le journal du 5 au 11 octobre 2016.

Le député a invité la famille Idris, les membres de notre comité de parrainage et d'autres paroissiens engagés, au Palais législatif du Manitoba. En pleine session de l'Assemblée législative, Kevin Teitsma a reconnu en français nos efforts et a souhaité la bienvenue à la famille Idris. Un certificat a été remis à Georges Druwé, le coordonnateur du groupe de parrainage, qui l'a reçu au nom des sept membres du groupe, ainsi que de la trentaine de bénévoles qui l'appuient. Georges Druwé a également souligné la contribution financière de tous les paroissiens des Saints-Martyrs-Canadiens.

Nous sommes très heureux de cette reconnaissance. Et nous tenons à souligner les efforts de Kevin Teitsma à s'exprimer en français. Nous sommes heureux que le député a bien voulu rappeler que nous sommes une paroisse francophone. L'expérience a été très agréable. Nous avons été bien accueillis. La famille Idris a apprécié la tournée du Palais législatif. Les enfants ont bien aimé les épinglettes cadeaux qu'ils ont reçus.

La famille Idris a été accueillie à Winnipeg le 22 septembre 2016. Leur venue chez nous a été, et continue d'être un projet d'envergure qui a demandé l'engagement de nos bénévoles. Ce travail est valorisant, puisque nous avons à cœur le bonheur de toute cette famille. De Farid Idris, de son épouse Rehab Krouma et de leurs garçons Mohammad et Yousef et leur fille Inas. Nous sommes heureux que la famille soit bien installée et en bonne santé. Tous sont à l'école et travaillent très fort pour s'intégrer dans notre société.

C'est une tâche difficile, surtout pour les parents. Dans un avenir rapproché, Farid et Inas se mettront à la recherche d'un emploi. La paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens sera là pour les appuyer.

Michèle Lécuyer-Hutton,
Le 24 mars 2017

« TROIS VOIX À LA 3 »



Michel Lagacé

Avons-nous oublié les enfants et les pauvres?

S'il fallait décrire le deuxième budget du gouvernement Trudeau déposé la semaine dernière, il suffirait de comparer son titre à celui de l'an dernier. En 2017, le budget s'intitule : *Bâtir une classe moyenne forte*. Et l'an dernier? *Assurer la croissance de la classe moyenne*. La similitude des titres reflète la similitude des deux documents. N'ayant plus les moyens de dépenser sans encourir des déficits inacceptables, le gouvernement s'est contenté de préciser comment il allait dépenser les sommes globales déjà annoncées l'an dernier.

Dans ce dernier budget, des montants importants sont promis, mais les fonds ne seront pas versés en 2017 – 2018, mais plutôt l'année suivante, à la veille des prochaines élections fédérales. Ainsi, deux milliards 185 millions $ sont budgétés sur les prochains cinq ans pour l'appui aux familles, grâce à l'apprentissage et à la garde des jeunes enfants. Pas un sou ne sera dépensé en 2017- 2018, mais on prévoit dépenser 540 millions $ en 2018-2019.

Le budget reconnaît l'insécurité économique grandissante qui menace la « classe moyenne ». Insécurité due à des phénomènes importants, comme la robotisation et l'intelligence artificielle. Le gouvernement semble cependant avoir oublié une tranche importante de la société : les pauvres et les enfants en particulier.

En 1989, la Chambre des communes s'est engagée à l'unanimité à éliminer la pauvreté infantile au Canada avant l'an 2000. C'est loin d'être fait et, malgré les sommes énormes étalées dans le dernier budget, les enfants devront attendre. Le gouvernement ne parle plus de pauvreté et donne peu d'espoir aux plus démunis parmi nous. Reconnaissant le poids électoral de la classe moyenne, il la place au centre de ses préoccupations.



Roger Turenne

NPD du Manitoba, NPD fédéral : deux partis en quête d'une vocation

Le NPD du Manitoba et le NPD fédéral ont tous les deux essuyé des revers catastrophiques lors de leurs dernières élections. Les militants des deux partis tiennent leurs ex-chefs responsables. Les deux se livrent à des courses au leadership qui sont en même temps des quêtes pour définir leur raison d'être. Lequel des deux émergera des décombres pour envisager l'avenir avec espoir?

À prime abord, le NPD du Manitoba semble plus mal en point. Ses divisions internes persistent. Lors du dernier congrès, les délégués n'ont même pas pu s'entendre sur un mode de scrutin pour élire le chef. La bataille entourant le leadership de M. Selinger a eu pour conséquence d'écarter des têtes d'affiche qui auraient pu lui succéder. Ceux qui restent ne font pas le poids. Pourtant, le NPD du Manitoba demeure l'opposition officielle et le gouvernement de rechange probable lorsque les Manitobains se lasseront du gouvernement Pallister.

Le parti fédéral n'éprouve pas les mêmes profondes divisions, ainsi qu'en témoigne sa course au leadership. Les candidats déclarés divergent à peine sur les grandes questions. De plus, le parti fédéral présente des candidats crédibles, même s'ils sont relativement peu connus.

Malgré cela, la crise du parti fédéral est plus grave. L'ampleur de la rebuffade électorale de 2015 a démontré que les Canadiens ne le perçoivent pas comme un gouvernement potentiel. Doit-il donc se résigner à demeurer le critique progressiste du gouvernement en place, quel qu'il soit? Voilà une vocation peu exaltante, peu mobilisatrice. Au moins, le NPD du Manitoba peut rêver à des jours meilleurs s'il réussit à s'unifier.



Raymond Clément

Budget à la canadienne, budget à l'américaine

Dis-moi quel budget tu proposes à tes concitoyens et je te dirai qui tu es. Eh bien les libéraux de Trudeau sont bien loin de M. Trump.

La première ébauche du budget américain pour 2018 envisage une augmentation des dépenses militaires de 54 milliards $. Pour payer la note, l'administration Trump coupe les dépenses de 15 ministères, dont l'Environnement, le Commerce, l'Éducation. Surtout pas trop d'État : le financement de 19 agences gouvernementales a été carrément éliminé.

Pour justifier la hausse des dépenses militaires, M. Trump a laissé entendre que les sommes allouées à la défense américaine étaient inadéquates. Vraiment? Les États-Unis dépensent à ce chapitre plus que 13 autres pays réunis : Chine, Russie, Allemagne, Royaume-Uni, etc.

Autre preuve que les Canadiens vivent sous d'autres directions budgétaires que les Américains : la santé. M. Trump aurait bien aimé abolir et remplacer l'Obamacare. Partie remise? En tout cas sa proposition aurait réduit les coûts en santé de 330 milliards $ sur dix ans. Le Bureau du budget du Congrès avait estimé que d'ici 2026, jusqu'à 52 millions de citoyens américains n'auraient plus eu accès à une assurance santé.

On pourrait au moins penser que ces coupures serviraient à réduire la dette nationale américaine, qui se chiffre à 77 % du PIB en 2016 (31 % du PIB pour le Canada). Pas du tout. Ces coupures serviront à alléger les impôts des plus riches américains. Warren Buffets, Bill Gates, et compagnie ont-ils vraiment besoin de gonfler leur compte d'épargne? Question trop canadienne?

PS : En 2016, les recettes totales des États-Unis s'élevaient à 3 266,8 milliards; les dépenses à 3 854 milliards, et le déficit à 587,3 milliards. La dette totale : 14 168 milliards.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Pour être de meilleurs citoyens-acteurs du monde

Dans la vague de contre-culture des années 1960, soucieux de leur bien-être, les hippies avaient remis à la mode un serpent de mer dont les origines remontent au moins à Anthelme Brillat-Savarin. Dans *Physiologie du goût*, le gastronome du 18e siècle avançait cette opinion : *Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es.*

Dans les *Sixties*, la culture hip résumait ainsi le précepte de Brillat-Savarin : *You are what you eat. Tu es ce que tu manges.* Une manière d'exprimer l'idée qu'il vaut mieux bien manger que mal manger. La formule paraissait tomber sous le sens.

Mais voilà, déjà au temps des Pères du désert, disons depuis le 3e siècle, des moines sages enseignaient que nous ne sommes pas ce que nous mangeons. *Nous sommes ce que nous digérons.* Pour mettre cette vérité physiologique en perspective chrétienne, le vieux moine précisait alors à son disciple : *Ce n'est pas la foi que tu professes qui va te rendre saint, ce sont les actions que tu vas entreprendre.*

Il y a de nos jours sur notre planète un manque flagrant de gens qui éprouvent l'ardent besoin d'emprunter les voies de la sanctification. Deux rapports, publiés le 21 mars, le prouvent à nouveau sans détour.

Le *Rapport sur le développement humain 2016*, sorte de bilan annuel de nos bons et mauvais coups recensés par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), ne laisse guère de place à l'optimisme béat. Il y a même péril en la demeure.

Certes, depuis vingt ans le nombre des décès pour mille naissances est à la baisse. Il est passé de 91 décès pour mille en 1991 à 43 en 2015. Mais au moins 244 millions d'humains doivent vivre en dehors de leur pays natal. Et 65 millions sont en situation de déplacement forcé. Dans une douzaine de pays, les personnes LGBTTQ risquent la peine de mort. Si au Canada on parle volontiers d'inclusion, nos bonnes intentions ne doivent pas masquer les puissantes forces d'exclusion à l'œuvre sur cette Terre.

Le sous-secrétaire général des Nations unies, Magdy Martinez-Soliman, se montre très préoccupé par le problème de l'exclusion, lié aux conflits régionaux et aux tensions internationales. Le diplomate pose son diagnostic en termes clairs : « Le mécanisme d'exclusion le plus direct est sans doute la violence. Elle peut être motivée par la consolidation du pouvoir politique, la protection du bien-être des élites, le contrôle de la distribution des ressources, la saisie de territoires et de ressources et la promotion d'idéologies fondées sur la suprématie d'une identité et d'un ensemble de valeurs. »

C'est en absorbant pareil constat que l'on peut comprendre pourquoi tant de personnes désespérées cherchent par tous les moyens refuge au Canada. Mais si notre pays est un havre de paix en comparaison avec les dictatures de ce monde, en revanche nous n'échappons pas aux changements climatiques et à leurs conséquences violentes certaines. Le *Rapport sur le développement humain 2016* souligne avec insistance la nécessité de les anticiper et de s'y attaquer. Les vies et les moyens d'existence des populations pauvres ou marginalisées sont déjà en danger.

Le même 21 mars où le PNUD tirait à nouveau la sonnette d'alarme, l'Organisation météorologique mondiale présentait son plus récent bilan climatique. C'est maintenant officiel : 2016 a bien été l'année de tous les records. Le réchauffement en cours a affecté comme encore jamais « tous les compartiments du système climatique » : de la hausse du mercure à l'élévation des océans, en passant par la diminution de la banquise arctique.

Évidemment, la quasi-totalité d'entre nous est obligée de s'en remettre aux experts, faute de posséder les connaissances requises pour se bâtir une conclusion propre. Ce qui ne nous dispense en rien de faire des efforts pour mieux saisir l'ampleur des drames qui menacent, à tant de niveaux, notre dignité humaine et de nous convaincre d'agir.

Puisque nous ne sommes pas ce que nous mangeons, mais bien ce que nous digérons, il nous incombe de travailler à développer notre système de compréhension. Et si l'amélioration de nos diverses facultés de digestion contribue à faire de nous de meilleurs citoyens-acteurs du monde, qui sait si nous ne frôlerions pas alors une forme de sanctification?



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca*** *ou en écrivant à la rédaction* ***la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Lettre ouverte à Rick Frost

Monsieur Frost,

J'ai lu votre *Grande Entrevue* dans *La Liberté* du 15 au 21 mars 2017 avec beaucoup d'intérêt, puisque c'était une bonne occasion d'en apprendre davantage sur la *Winnipeg Foundation,* dont l'équipe a pour but : « *Pour le bien. Pour toujours.* » D'apprendre que vous avez, cette année, offert votre appui à 900 organisations témoigne publiquement d'une fondation à succès.

Si votre nom est associé à la *Winnipeg Foundation,* il l'est aussi depuis quelques années à la Maison Gabrielle-Roy et au Circuit littéraire Gabrielle-Roy. Je me souviens de votre générosité non sollicitée le jour de l'ouverture officielle de la maison historique : « Aujourd'hui, je n'ai pas d'argent à vous donner, mais je vous annonce qu'un caméraman viendra ici, afin de tourner des images et produire un petit film pour une publicité à une chaîne anglaise, que j'avais pris plaisir à regarder.

Tout en travaillant à l'épanouissement des arts, tel que le noble projet d'un théâtre pour le Cercle Molière, votre équipe ne néglige pas le vecteur des points historiques dans le quartier de Saint-Boniface. C'est bien ce que vous dites, n'est-ce pas? « Nous n'allons surtout pas nous focaliser sur certains domaines à la complète exclusion des autres. »

Plusieurs quartiers de Winnipeg ont profité et profiteront encore de la compétence et de la vision de la *Winnipeg Foundation.* À vous et à votre équipe, Monsieur Frost, revient toute la reconnaissance de Saint-Boniface, au cœur de Winnipeg, « un endroit où la vie communautaire est vibrante pour toutes et tous », pour reprendre vos mots inspirants.

Merci aussi de nous apprendre que vous serez là, avec votre large sourire, pour commémorer en 2021 le centenaire de la *Winnipeg Foundation,* à la gloire des centaines de bienfaiteurs qui frappent à votre porte pour le bien-être de ceux qui sont dans le besoin, ainsi que ceux qui travaillent à embellir le Manitoba, situé au cœur de l'Amérique.

Annette Saint-Pierre
Le 22 mars 2017

TRIBUNE LIBRE

L'éducation doit faire ressortir ce qu'il y a de plus humain en nous

Partout sur la planète, nous sommes tous aux prises avec l'immense bouillonnement provoqué par la révolution technologique en cours.

Un nouvel ordre, pour ne pas dire un désordre mondial inquiétant, est en devenir. L'informatisation a des répercussions profondes sur le monde du travail. On nous prédit pour bientôt l'ordinateur quantique, qui offrira apparemment des avantages indispensables pour l'éducation et le travail humain. Mais des mesures de protection devront être adoptées dans l'intérêt même de nos existences. Par exemple, les interventions médicales dans le code génétique, possibles grâce à l'enzyme Cas9 qui sert de scalpel cellulaire pour sectionner l'ADN, posent de sérieuses questions d'éthique. Et ne parlons même pas de la culture d'embryons humains dans le sein d'animaux.

Selon une étude récente de l'Université d'Oxford qui porte sur 700 types d'emplois, l'informatisation en aura éliminé 47 % d'ici 20 ans. Il ne restera qu'entre 2 à 5 % d'emplois dans les secteurs suivants : diététiciens, ingénieurs commerciaux, agents d'assurances, agents de crédit, courtiers en immobilier, gestionnaires d'indemnités, conducteurs de taxi, camionneurs, etc. Les travailleurs peu qualifiés migreront vers les emplois peu propices à l'informatisation. Car l'informatisation requiert des compétences créatives et sociales. Certains experts affirment que la robotique pourrait subjuguer notre espèce elle-même. Vont



RENÉ PICHÉ, dit le Bien-disant

s'en tirer ceux qui jouiront d'un emploi rémunérateur. Ceux-là pourront se prévaloir d'un robot personnalisé de belle prestance, style Pepper, créé par SoftBank Robotics et destiné au service domestique.

C'est face à pareilles perspectives d'avenir que les Millénaires, nos futurs parents, doivent se trouver un emploi. Ou plutôt des emplois. Déjà les deux tiers des 214 000 nouveaux emplois créés au Canada en 2016 étaient à temps partiel. La moyenne d'heures travaillées sur une semaine a glissé de 33,3 à 32,9. Deux stages de travail sont parfois nécessaires avant de décrocher un premier emploi. À l'avenir, les Millénaires devront s'accrocher à plus d'un emploi. Le rapport en date du 6 février 2017 du *Conseil consultatif en matière de croissance économique-Canada* estime que d'ici une décennie, 40 % des emplois auront disparu. En plus d'investir 500 millions $ pour l'innovation, le Conseil recommande au Fédéral de créer un programme de subsides pour la garde des enfants afin de permettre à leurs deux parents de travailler.

Les Millénaires auront-ils des enfants? En 2014 les coûts pour élever un enfant jusqu'à l'âge de 18 ans s'élevaient à 12 825 $ par an, sans compter les frais d'une éducation supérieure. Évidemment le coût mensuel par enfant diminue dans les familles qui ont plus de deux rejetons. S'ils désirent acheter une maison, les Millénaires devront contracter une hypothèque qui ne devrait pas dépasser trois fois leur revenu annuel. Or à Toronto et Vancouver, cette hypothèque est déjà de l'ordre de huit à dix fois le revenu annuel. Certains verseront le dépôt initial de 20 % à 30 % avec une contribution familiale. Et pour rembourser les prêts? La majorité des Millénaires s'attend à travailler jusqu'à 70 ans ou davantage pour bénéficier d'une retraite satisfaisante.

Il faut donc impérativement que notre approche éducative puisse secourir les élèves, répondre à leurs besoins : **savoir apprendre, savoir penser et savoir écrire.** L'utilisation généralisée de l'ordinateur fait que pour la plupart des emplois, les compétences recherchées sont celles qui sont uniquement humaines, celles que l'ordinateur ne peut pas identifier, décortiquer ou codifier. C'est-à-dire l'intuition, l'imagination et l'innovation. Pour accomplir les tâches de l'avenir qui ne relèveront pas de l'automatisation, il faudra maintenir une approche éducative qui accordera aux enfants l'acquisition de compétences humaines créatives et sociales, de celles qui exigent flexibilité, jugement et sens commun.

UNE PRISE DE CONTRÔLE DE L'ASSOCIATION DES RÉSIDENTS DU VIEUX SAINT-BONIFACE?

Allard dit « transparence », d'autres disent « ingérence »

Mathieu Allard s'est-il ingéré dans les affaires de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface en s'impliquant dans l'élection du nouveau CA, le 22 mars? Le conseiller municipal de Saint-Boniface dit : « Non. » Des voix s'élèvent pour affirmer le contraire.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Lucille Cenerini est sûr de l'ingérence indue de Mathieu Allard. Au point d'avoir écrit une lettre, datée du 23 mars, à Sherri Walsh, la nouvelle Commissaire à l'éthique de la Ville de Winnipeg :

« *Mathieu Allard a travaillé pour miner le processus démocratique et a utilisé ses ressources comme conseiller pour la Ville et comme maire adjoint pour ainsi le faire. Il n'a pas su demeurer neutre dans les élections au sein de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface.* »

La Bonifacienne, qui a siégé au CA de l'Association au cours des années 1980 et au début des années 2000, est « vraiment consternée ». Voici pourquoi : « Le conseiller Allard était à la porte, avec son adjoint Ryan Palmquist et d'autres qui travaillent avec lui. Parmi les documents, il y avait une liste de neuf candidats au CA. Des gens qu'il avait choisis.

« Mathieu Allard a également remis aux participants à l'AGA un document qui expliquait pourquoi il était en faveur du développement immobilier au 825, avenue Taché. Avec des lettres d'appui de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface et d'Entreprises Riel. C'est de la pure ingérence. »

Pour Lucille Cenerini, « la goutte qui a fait déborder le verre a été de voir les pro- Allard imposer la tenue des élections au CA au début de l'AGA, alors qu'elles étaient prévues à l'ordre du jour vers la fin de l'assemblée. » « Les candidats qu'il avait choisis ont même dit aux gens de l'assemblée comment voter pendant que le vote se déroulait. »

Mathieu Allard, pour sa part, s'estime « complètement transparent ». « J'ai proposé neuf candidats. Certains d'entre eux sont des amis, d'autres sont des Bonifaciens qui étaient en faveur du 825, rue Taché et qui ne voulaient pas que l'Association des résidents s'y oppose. Ils ne se sentaient pas représentés par l'ancien CA de l'organisme. Et moi, je voulais que l'Association prennent une direction plus positive.

« C'est absolument approprié pour un conseiller municipal d'appuyer des candidats qui ont le même point de vue. Et à l'assemblée annuelle, j'ai été clair et transparent. Tout le monde a vu ce que j'ai fait. Tout le monde le sait. Ce n'est pas différent de l'appui que j'ai accordé à Daniel Vandal quand il s'est présenté aux dernières élections fédérales.

« J'ajoute, je suis résident du Vieux Saint-Boniface. J'ai été président de l'Association des résidents. Cette association est mon association. »

Le vice-président par intérim de l'Association, Walter Kleinschmit, croit au contraire que « Mathieu Allard a fait preuve de mauvaise foi ». « Il est venu prendre le contrôle du CA plutôt que de laisser l'Association poser un regard critique sur ses décisions en tant que conseiller. De bonnes sources m'ont laissé savoir que plusieurs personnes ont écrit des lettres à l'administration de la Ville pour questionner les gestes posés par Mathieu Allard.

« Ceci dit, il vaut mieux que ce débat se fasse par des gens qui ne siègent pas au CA, qui a quand même été élu par l'assemblée. Il me reste un an à mon mandat et je n'ai aucune intention de quitter mes fonctions. J'espère pouvoir bien travailler avec les nouveaux élus. Et j'ai bon espoir qu'ils prendront pleinement conscience de leurs responsabilités envers les résidents du quartier. »



photo : Elisabeth Vetter

Près de 130 personnes ont assisté à l'AGA de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface, tenue le 22 mars.



Archives La Liberté

Lucille Cenerini : « Un conseiller municipal doit demeurer neutre. »

Les préoccupations en cours

Walter Kleinschmit pense que la première réunion du nouveau conseil d'administration de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface sera tenue « dès que possible, avant la mi-avril ».

« L'ancien CA surveillait plusieurs dossiers qui ont le potentiel de demeurer à l'ordre du jour. La Ville va élaborer un nouveau plan de développement secondaire pour le Vieux Saint-Boniface. L'Association aura sûrement un mot à dire. Et aussi pour la réfection à venir de l'intersection des rues Archibald et Marion.

« De plus, on aimerait voir se développer plus de pistes cyclables à Saint-Boniface. On veut aussi s'assurer que le terrain de l'usine de Parmalat dans le Nord de Saint-Boniface soit bien utilisé lorsqu'elle fermera ses portes. Et on se préoccupe de la sécurité ferroviaire en général dans le quartier, en particulier autour du site de Central Grain, au bout de Provencher. »

Le CA de l'Association des résidents est composé de trois membres déjà élus (Walter Kleinschmit, Réal Rioux et Stéphane Thornton) et de neuf nouveaux membres encouragés par Mathieu Allard (Evelyne Delorme, Andrese Gosselin, Sandi Jones, Elhadji Khan, Daniel Lambert, Steve Mackintosh, Lyndsey Marshall, Marc Savard et Joel Simard).

RETRAITE DE LA PLUS HAUTE FONCTIONNAIRE MANITOBAINE

Départ d'une alliée de premier plan

Le plus haut cadre de la fonction publique du Manitoba, Donna Miller, quittera ses fonctions le 3 avril. Le départ de la patronne de 14 000 fonctionnaires est vécu par Greg Selinger et Jacqueline Blay comme la perte d'une alliée.

Daniel BAHAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'avocate et ancienne sous-ministre de la Justice du Manitoba avait été nommée à ce poste le 1er octobre 2015 par Greg Selinger, alors Premier ministre. Me Donna Miller était ainsi devenu la première femme greffière du Conseil exécutif. Parmi ces fonctions, il y a celle de coprésider le Conseil consultatif des Affaires francophones.

Dans une lettre rendue publique le 22 mars, elle a partagé son état d'esprit.

« Ça fait depuis plus de 40 ans que j'évolue dans le domaine du droit et dans la fonction publique. Au fil des années, j'ai eu la bonne fortune de travailler auprès de fonctionnaires doués et engagés. J'ai énormément apprécié, notamment en tant que greffière, la présence de ces gens talentueux et expérimentés. »

Greg Selinger est persuadé que « la francophonie perd une importante alliée au sein de l'appareil gouvernemental. »

« Me Miller connaissait bien l'histoire des droits linguistiques au Manitoba. Son attitude au Conseil consultatif des Affaires francophones a lancé un message important à tous les ministères, les agences gouvernementales et les sociétés d'État. »

Jacqueline Blay, la présidente de la Société franco-manitobaine, est également coprésidente du Conseil consultatif. « Me Donna Miller comprend bien les désirs et souhaits de la francophonie. Ce qui a énormément facilité nos discussions. J'ai beaucoup apprécié sa présence au Conseil consultatif. Et je la vois partir avec beaucoup de regrets. J'ai hâte de tisser des liens avec son successeur par intérim, Fred Meir, le greffier adjoint. »

La prochaine réunion du Conseil consultatif des Affaires francophones aura lieu le 5 mai 2017.



photo : Gracieuseté bureau du greffier du Conseil exécutif

Me Donna Miller.

La conviction du greffier est essentielle

Roger Turenne a été conseiller spécial au Secrétariat des services en français au Manitoba de 1981 à 1991. Fort de son expérience, il soutient :

« Les francophones ont besoin d'un greffier du Conseil exécutif ouvert à la dimension linguistique. Plus qu'ouvert. Il faut quelqu'un qui y croit. Le greffier surveille toute la fonction publique. Il est également secrétaire du cabinet. Tous les dossiers acheminés vers les ministres passent par lui.

« J'ai travaillé avec trois greffiers. Dans tous les cas, j'avais obtenu leur appui incontesté. Sans cet appui réel au sommet de la fonction publique, mes dossiers auraient souffert. C'est lui qui peut intervenir si tu te retrouves avec un problème quelque part dans la fonction publique, disons avec un sous-ministre ou un sous-ministre adjoint récalcitrant.

« L'appui du greffier est donc essentiel. La Loi 5 prévoit qu'il copréside le Conseil consultatif. Mais un greffier indifférent ne va pas utiliser son capital d'influence pour engager une démarche qui ne serait pas bienvenue dans un ministère quelconque. Pour la pleine application de la Loi 5, il faut le plein appui du greffier. C'est lui qui aide à assurer que la main gauche de la fonction publique sache ce que fait la main droite. »

La DSFM refuse de lier austérité budgétaire et école française

« On a l'obligation de défendre nos intérêts »

Une première école française à Brandon serait-elle viable? La direction de la DSFM croit que oui, étant donné l'augmentation de la population dans cette ville. Et une certaine présence francophone.

VOIR AUSSI L'ARTICLE SUR L'ÉCOLE LA SOURCE EN PAGE 23.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Près de 30 parents ont assisté le 20 mars à une rencontre tenue à Brandon durant laquelle le directeur général de la DSFM, Alain Laberge, a défendu l'option d'une école française dans cette ville du Sud-Ouest de la province.

Alain Laberge partage les données qui l'ont convaincu que « le temps est venu pour une école à Brandon ».

L'argument des chiffres

« Entre 2011 et 2016, la population de Brandon est passée de 40 000 à presque 50 000 habitants. Le recensement de 2011 fait état de 360 parents dont le français est la langue maternelle et de 195 parents qui parlent le français à la maison.

« En plus de ces 555 personnes, il pourrait facilement y avoir une autre centaine de parents qui ont droit à l'école française. Comme ceux qui ont reçu leur instruction primaire ou secondaire en français et qui donc répondent aux critères de l'Article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Leur nombre précis est difficile à prédire, puisque Statistique Canada ne recense pas ces données. »

L'argument de l'espace

« Il n'y a plus de place pour d'autres élèves à l'école La Source, qui se trouve sur la base militaire de Shilo. En 2015, il y avait 137 élèves. Cet automne, on anticipe d'accueillir 180 jeunes. On compte avoir 28 élèves en 1re année. Plus de la moitié des élèves ne sont pas des enfants de militaires. On est rendu au point où il faudra tout probablement ajouter des classes portatives. D'où l'importance de discuter d'une nouvelle école à Brandon. »



Archives La Liberté

Alain Laberge : « Si les classes augmentaient de deux ou de trois élèves par année à l'école La Source, on n'aurait jamais proposé une école à Brandon. Mais nos besoins sont réels. »

Mais dans le contexte d'austérité prônée par le gouvernement Pallister, le projet est-il réalisable? Alain Laberge croit que oui. « La question a surgi lors de la rencontre du 20 mars. On ne devrait pas lier les besoins des francophones aux priorités financières du gouvernement. Si les classes augmentaient de deux ou de trois élèves par année à l'école La Source, on n'aurait jamais proposé une école à Brandon. Mais nos besoins sont réels. Ils commencent à devenir urgents. Nous, on a l'obligation de défendre nos intérêts, données à l'appui. Le ministère de l'Éducation a la responsabilité d'en tenir compte. »

« Une classe portative, c'est un pansement »

L'idée d'une école française à Brandon a été bien accueillie par Peggy Blakely, une mère de cinq enfants qui fréquentent l'école La Source.

« J'ai assisté à la rencontre du 20 mars. À mon avis, une classe portative, c'est un pansement. Il vaudrait mieux agrandir l'école La Source et construire une nouvelle école à Brandon.

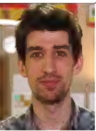
« Je crois qu'il y a assez de monde pour alimenter deux écoles de la maternelle à la 12e année. On habite près de Shilo. Se rendre à l'école n'est pas un problème. Mais plusieurs élèves de Brandon doivent prendre l'autobus scolaire pour se rendre à La Source. Le trajet est plutôt long. Au point de décourager des familles francophones de la ville, qui se sentent obligées de choisir l'école anglaise ou l'école d'immersion. »

Peggy Blakely soutient par ailleurs qu'une nouvelle école à Brandon ne porterait pas atteinte au taux de fréquentation de l'école La Source. « Notre école a une excellente réputation. Nos inscriptions augmentent et continueront d'augmenter. On a des enseignants dynamiques et un bel esprit communautaire. La Source, c'est une petite famille. Lors des évènements culturels et scolaires, tout le monde s'active pour s'entraider. Les parents et les élèves. »

LA CSFM MAINTIENT LE STATU QUO

Des parents aux positions irréconciliables

Les 11 commissaires de la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) ont reçu le 22 mars à Lorette les délégations de parents d'élèves qui ont souhaité s'exprimer sur la question de l'enseignement religieux. Depuis le 21 décembre 2016, les cours de catéchèse à l'école de Christine-Lespérance ont lieu durant les heures de classe. Les opposants ont fait valoir leurs arguments.


Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Le statu quo va rester en vigueur jusqu'à la fin de l'année scolaire. C'est ce qu'a annoncé le président de la CSFM, Bernard Lesage, au terme de la réunion : « Nous avons pris une décision et cette décision est maintenue. »

En septembre 2016, 41 parents de Christine-Lespérance avaient déposé une pétition pour que le cours de catéchèse soit inclus dans les heures de classe. Ils se sont appuyés sur la *Loi sur les écoles publiques*, qui autorise l'enseignement religieux dans les écoles, et ont obtenu gain de cause.

Une nouvelle mesure qui n'a pas fait l'unanimité. D'autres parents ont en effet lancé une autre pétition en janvier 2017, pour que ces heures d'enseignement religieux soient exclues de la journée scolaire. Cette réunion régulière de la CSFM était l'occasion, pour les deux parties, d'exposer leurs opinions aux commissaires.

Une cinquantaine de mères et pères ont fait le déplacement à Lorette. Les chaises manquaient pour les accueillir et la plupart d'entre eux sont restés debout, au fond de la salle.

Une affluence exceptionnelle, comme le souligne Bernard Lesage. « Cela faisait de nombreuses années que nous n'avions pas eu autant de présentations, pour un seul sujet. »

L'atmosphère était tendue et chargée en émotions. Sept délégations de parents et d'élèves se sont succédée au micro pour s'adresser aux membres du conseil scolaire. Six d'entre elles soutenaient le statu quo, c'est-à-dire que la catéchèse soit dispensée pendant les heures de cours. Une seule délégation a défendu la position contraire.



photo : Valentin Cueff

Nicole Rosen, Lauren Stearns et Rachel Laurendeau ont pris la parole à la réunion régulière de la CSFM. Elles ont partagé leur crainte de voir l'enseignement religieux « causer une division » parmi les élèves.

Beaucoup de parents défenseurs du catéchisme ont invoqué l'histoire de la communauté franco-manitobaine, et son lien avec l'Église. François Grenier, qui s'est présenté avec son fils Luc et sa fille Julie, défendait une vision de l'école « comme une extension de la communauté. »

La présentation de Martyne Laliberté et Yolande Johnson appuyait ce propos : « La religion fait partie de notre éducation. Nous devons défendre nos droits. »

Danielle de Moissac a invoqué la notion de choix : l'enseignement religieux n'est pas obligatoire, mais les élèves « de toutes les croyances » sont les bienvenus dans ce cours. Elle souhaitait le rappeler pour lutter contre ce qu'elle considérait comme de fausses idées relatives à ce cours.

Face à ces parents, trois mères, Lauren Stearns, Rachel Laurendeau et Nicole Rosen, ont défendu le retrait de la catéchèse des heures de classe. Elles ont partagé leur crainte de voir cet enseignement « causer une division » parmi les élèves. Pour soutenir leur propos, elles ont lu les témoignages d'anciens élèves de la Division scolaire franco-manitobaine qui ont vécu cet enseignement comme une exclusion.

Après l'annonce de la commission que la situation ne changerait pas durant cette année scolaire, tous les parents ont quitté la salle.

Rachel Laurendeau affichait une certaine satisfaction d'avoir ouvert le débat sur cet enseignement. Elle gardait aussi espoir d'avoir un jour gain de cause. « C'est un bon début. Les gens ont encore des soucis à s'exprimer, il y a une gêne. On vit dans une petite communauté et on ne connaît pas les répercussions. Si on a à revenir, il y aura peut-être plus de gens qui voudront se joindre à nous. »

Qui dit inclusion dit exclusion

Devant les commissaires de la CSFM, les parents ont souvent, dans leurs interventions, employé les mêmes mots pour défendre des idées pourtant différentes. En première ligne : inclusion et exclusion.

Pour Antoine Cantin-Brault, professeur de philosophie à l'Université de Saint-Boniface, l'un ne va jamais sans l'autre : « Ce sont les deux faces d'une même médaille. D'un côté on inclut les cours de catéchèse et on exclut certains élèves. De l'autre on souhaite inclure plus de gens, mais on exclut le catéchisme.

Qui dit inclusion exclut, qui dit exclusion inclut. La communauté franco-manitobaine se veut plutôt inclusive, ouverte à l'autre. Mais il y a différents types d'inclusion : celle qui accepte l'autre "parce qu'il est comme moi" et celle qui accepte l'autre, en tant qu'autre, avec ses différences. Pour moi une bonne inclusion est une inclusion qui s'expose à la différence. »

ANNE-MARIE THIBERT REGRETTE LA FIN DE CORRIDOR DE LA RIVIÈRE ROUGE

« On espère que notre legs sera préservé »

Corridor de la rivière Rouge a encouragé le développement des villes et des villages qui longent la rivière Rouge. Faute d'appuis financiers, la corporation fermera ses portes fin septembre. Anne-Marie Thibert, sa directrice générale, souhaite toutefois que d'autres organismes reprennent ses dossiers.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La décision de fermer vos portes a-t-elle été pénible?

Très. On avait beaucoup de bonnes idées qu'il faut maintenant abandonner. Comme celle d'installer à Emerson un quai capable de s'adapter aux niveau des eaux. Ce projet pilote aurait été avantageux pour toutes les communautés de la Rouge.

Corridor de la rivière Rouge dépendait d'un financement public…

Oui. À notre création en 1999, on recevait 250 000 $ de la Province et de Diversification économique de l'Ouest Canada pour notre fonctionnement et nos projets. En 2009, le Fédéral a retiré son appui. En 2010, la Province nous accordait toujours 150 000 $. Mais l'année suivante, la somme est passée à 65 000 $. Et puis en 2012, plus rien pour assurer nos opérations.

À ce point là, le CA se questionnait déjà sur l'avenir de la corporation. Julie Turenne-Maynard, qui m'a précédée à la direction en 2009, a pu obtenir une cotisation des municipalités qui bordent la Rouge. C'était une solution temporaire, pour retarder l'inévitable. En 2016, on roulait avec 16 000 $ par année. Je ne travaillais plus que 15 heures par mois.

Vous espérez que vos projets seront repris par d'autres organismes…

Nos documents financiers seront déposés à la Commission du bassin de la rivière Rouge. On espère aussi que la Commission ajoutera notre matériel pédagogique en ligne sur son site web.

Entre-temps Voyage Manitoba recevra nos plans et stratégies de marketing. Et puis il y a notre Vision 2030, qui réunit un ensemble d'idées et de stratégies de développement de la rivière. On l'a conçue en consultant les municipalités membres. Notre recherche et les documents associés existent toujours. Le travail est là. Alors les municipalités pourront s'en servir.



photo : Daniel Bahuaud

Anne-Marie Thibert est directrice générale de Corridor de la rivière Rouge depuis juin 2015.

À votre avis, quelles ont été les réalisations clés de Corridor de la rivière Rouge?

En 2007, on a obtenu l'importante désignation « Rivière du patrimoine canadien » pour la Rouge. La même année, on a coordonné la conférence nationale du Réseau des rivières du patrimoine canadien. Côté tourisme, on a développé beaucoup de tournées autoguidées pour les communautés qui longent la rivière. On a aussi développé du matériel pédagogique, dans les domaines de la géographie, des sciences naturelles et des sciences humaines.

En somme, on a contribué à faire de la Rouge une destination. En faisant la double promotion du tourisme et du développement économique. Et on a travaillé avec nos membres pour développer notre Vision 2030.

CHRONIQUE JURIDIQUE

JUSTEMENT, parlons-en!

Par Caroline Pellerin



Caroline Pellerin est originaire du Manitoba. Elle a fait ses études en droit à l'Université d'Ottawa et a été admise au barreau du Manitoba en 2014.
Elle est directrice d'Infojustice Manitoba, présidente de la section des juristes d'expression française de l'Association du Barreau du Manitoba et membre du Forum des juristes d'expression française de common law de l'Association du barreau canadien.

Les tâches d'un exécuteur testamentaire

Un exécuteur nommé en vertu d'un testament administre la succession et doit répartir les biens de la personne décédée (aussi nommée le testateur) selon ses souhaits.



Après le décès du testateur, l'exécuteur peut faire une demande de lettres d'homologation auprès du tribunal. Les lettres d'homologation sont un document qui confirme la validité du testament et qui autorise un exécuteur testamentaire à agir comme représentant légal de la succession. Pour obtenir les lettres d'homologation, l'exécuteur doit déposer au tribunal la copie originale du testament et toute autre formule nécessaire.

Il est à noter qu'il n'est pas toujours essentiel d'obtenir des lettres d'homologation. Par exemple, si tous les biens du testateur sont détenus conjointement, s'il n'y a aucun bien immobilier et/ou si la valeur de la succession est de 10 000 $ ou moins, des lettres d'homologation ne sont peut-être pas nécessaires. Il est donc suggéré de consulter l'institution financière où se trouvent les biens du testateur afin de déterminer si les lettres d'homologation sont obligatoires.

L'exécuteur testamentaire est responsable de tous les biens qui forment la succession. L'exécuteur doit donc souscrire à une assurance pour les biens de valeur, tels que les biens immobiliers et les véhicules. Si le logement du testateur est inoccupé, le testateur doit aussi en aviser la compagnie d'assurance.

De plus, l'exécuteur est responsable de conserver tous les documents du testateur, comme le testament, les relevés provenant d'établissements financiers, les documents provenant des compagnies de services publics, les polices d'assurance, les documents relatifs à l'impôt sur le revenu et le courrier.

Avant de distribuer les biens aux héritiers, l'exécuteur doit s'assurer de payer toutes les dettes de la succession, faire la déclaration de revenus, et payer les impôts sur le revenu. Une fois toutes les dettes réglées, l'exécuteur peut distribuer les biens de la succession aux héritiers. Si un des héritiers est mineur, sa part doit être détenue en fiducie jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de la majorité.

Dans le cas d'une succession compliquée, ou lorsqu'il existe des désaccords au sujet de la succession, il est conseillé d'obtenir les conseils d'un avocat.

LA VIE L'HIVER

AIDER À CONSTRUIRE DES MAISONS EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Pour fuir le froid et tisser des liens

Diane Sabourin aime l'hiver, mais à petites doses. D'où son désir de passer une semaine ou deux dans un pays chaud. La Bonifacienne préfère aider les pauvres de la République dominicaine au lieu de se bronzer sur une plage du Mexique ou des Antilles.



photo : Gracieuseté Franco-Amigos

Diane Sabourin, accompagnée de Jessica, orpheline dominicaine.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Vous visitez la République dominicaine souvent, l'hiver?

Depuis 2010 mon mari, René Perreault et moi sommes allés quatre fois, avec les Franco-Amigos. C'est un groupe de francophones du Manitoba, souvent à la retraite comme nous, qui choisit d'aider les communautés appauvries de la province de San José dé Ocoa, dans le sud de la République dominicaine. Cette année, nous étions neuf à nous rendre, du 21 janvier au 4 février, dans le village d'El Rodadero.

Et qu'avez-vous fait?

On a construit deux maisons pour deux familles. C'est l'Associación para el Desarrollo de San José de Ocoa, un organisme non gouvernemental de charité fondé par Louis Quinn, un curé de Scarborough en Ontario, qui décide des projets, selon les besoins des villages de la région. Parfois, l'organisme creuse des puits ou des écoles.

C'est du travail difficile?

Plutôt, oui. Il fallait creuser à la pelle pour préparer la fondation. René a pelleté comme un bon. Moi, j'ai aidé à décharger et charroyer les briques de ciment qu'on utilisait pour les murs. C'est du travail à la chaîne. Cette année, on était chanceux. Le camion a pu stationner tout près du chantier.

Il faut tout de même respecter ses limites physiques. Je n'ai pas charroyé des brouettes de ciment. Je faisais le bousillage. Cela dit, rendue à la fin de la journée, j'étais pas mal fatiguée.

Les Franco-Amigos construisent des maisons tout seuls?

Pas du tout! Les gens d'El Rodadero étaient aussi au rendez-vous. C'est un peu comme travailler pour Habitat Chez Soi. Des bénévoles canadiens sont là pour aider. Mais les familles et les voisins travaillent aussi. On a pu rencontrer Anan et Fion, le couple qui habite maintenant la maison.

Il doit y avoir un bonheur à rencontrer des gens comme Anan et Fion…

Pour René et moi, absolument. D'autres, sans doute, seraient tout aussi satisfaits de faire un don monétaire et de rester au Canada. Nous, on veut vivre une expérience avec une famille. Pour nous trouver en relation avec d'autres. Et pour rendre notre don plus concret, plus personnel. Anan et Fion sont éleveurs. Ils ont un troupeau de chèvres et des poules. Ils vendent des œufs. Ça faisait longtemps qu'ils voulaient une maison. Quand ils avaient un peu d'argent, ils achetaient des briques, pour commencer à construire une toilette. On a pu apprendre à les connaître un peu et, je crois, à établir une connexion.

Vous avez aussi établi une connexion avec deux filles…

Oui, dans un orphelinat de San Pedro de Macoris, toujours dans la province de San José de Ocoa. Depuis 2014, René et moi parrainons Jessica, une ado de 14 ans. En décembre dernier, on s'est mis à parrainer Yosandri, une fille de sept ans. Jessica est orpheline. Et Yosandri fréquente l'école de l'orphelinat, gérée par un organisme de bienfaisance international, Nuestros Pequeños Hermanos (« Nos petits frères et nos petites sœurs »).

Avant de rentrer à Winnipeg, on leur a rendu visite. C'était formidable de voir combien Jessica avait grandi depuis qu'on l'avait vue en 2014.

Vous devez commencer à les connaître, les Dominicains…

Ils sont très chaleureux. Pour eux, l'hospitalité est importante. Ils n'ont pas beaucoup de moyens, mais ils vous offriront ce qu'ils ont.

Ils aiment aussi la musique, la joie de vivre. Quand on travaillait ensemble, on chantait, on riait. Sur ce plan, ils ressemblent aux Canadiens français.

Le rythme de vie, par contre, est différent. Les Dominicains vivent dehors. Le climat est fait pour ça. Ils sont plus décontractés. Ce qui est choquant, c'est la pauvreté. Quand je suis de nouveau rentrée chez nous, j'ai apprécié davantage ce que j'ai. Mon grand lit, l'eau courante, de l'espace personnel et l'électricité à volonté. En République dominicaine, les gens n'ont l'électricité que la moitié du jour.

Vous n'avez pas peur d'être pris pour des sauveurs?

La question est légitime. René et moi, nous y avons beaucoup réfléchi. On s'interroge souvent. Bien sûr, on part en République dominicaine pour se donner un répit de l'hiver. Et bien sûr, on fait ce travail parce que ça nous rapporte un sentiment d'avoir accompli quelque chose de positif. C'est normal de se sentir bien d'avoir aidé des Dominicains.

Mais on ne veut pas que cette aventure dans le Sud soit tout simplement à propos de nous. On veut vraiment aider. Et on ne veut pas que notre charité soit toxique pour les Dominicains. Surtout on ne veut pas qu'ils nous prennent pour des dieux. Ou pire pour une vache à lait.

Notre critère fondamental est le suivant : notre présence a-t-elle et va-t-elle améliorer la vie des gens qu'on veut aider? Le fait d'avoir construit une maison pour Anan et Fion, et avec eux, eh bien pour nous, ça représente quelque chose de positif. À long terme. C'est la même chose dans le cas de Jessica et de Yosandri. L'orphelinat du NPH a pu inscrire 23 de ses étudiants à l'université. Jessica rêve d'être médecin. J'espère que nos petites contributions mensuelles l'aideront à réaliser ce rêve.

Entretemps, on maintient notre contact avec Jessica et Yosandri. On écrit des lettres. Notre petite-fille, Calia Perreault a sept ans. Elle aussi a entamé une correspondance avec Yosandri. On espère que les deux filles parviendront à tisser des liens. Comme nous on a pu en tisser lors de nos quatre voyages en République dominicaine.

CULTUREL

L'AVENIR DE L'IMPROVISATION DÉPEND DU SUCCÈS DE LA LISTE

L'espace pour s'exprimer sans retenue

Depuis quelques années, il y a une baisse de participation à la Ligue d'improvisation du secondaire tellement époustouflante, la LISTE. Or, son existence permet aux jeunes de l'école secondaire de nourrir un espace de liberté francophone.


Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca

La salle Pauline-Boutal du CCFM a accueilli une centaine de personnes pour le match final de la LISTE le 23 mars. Parmi les sept équipes de la LISTE de la saison 2016-2017, se sont retrouvées en finale *Les chèvres adjectifs* du Collège Louis-Riel et *Oh mon baleine* du Centre scolaire Léo-Rémillard.

Les juges étaient André Vrignon-Tessier et Caroline Touchette. L'équipe *Oh mon baleine* du Centre-scolaire Léo-Rémillard a remporté la coupe. C'est la troisième victoire de l'établissement depuis 2011.

Renée McMurray, la capitaine de l'équipe *Oh mon baleine*, explique combien cet espace d'improvisation en français, d'expression et de plaisir permet aux élèves de créer des souvenirs précieux et de lier de véritables amitiés.

« C'est la quatrième et dernière année où nous jouons ensemble avec Christian Jobin dans la même équipe. Finir avec le trophée, c'est une victoire pour nous deux et aussi une victoire pour notre amitié. »

La ligue du secondaire a fait ses débuts peu de temps après la Ligue d'Improvisation du Manitoba (LIM), au milieu des années 1990. Depuis sa création, elle est vue comme le tremplin, la pépinière de la LIM.

Roger Durand en sait quelque chose. Joueur pour la LIM, il faisait lui-même partie de la LISTE en 1995. Aujourd'hui entraîneur des deux équipes de la LISTE du Centre scolaire Léo-Rémillard, il est aussi animateur et formateur de camps d'improvisation. L'impro, c'est toute sa vie. « J'ai commencé à entraîner pour la LISTE un an après avoir fini le secondaire. Cela fait maintenant 19 ans. »

Dans une communauté où l'on recherche les opportunités de se rencontrer en français, l'improvisation est une des énergies qui permet de cristalliser les rencontres.

Roger Durand rappelle que la LISTE joue un rôle important. « La LISTE est essentielle pour la survie de la LIM. Sans elle, il n'y aurait pas de nouvelles recrues qui connaissent déjà le milieu de l'improvisation. »

Isabelle Raymond, qui coordonne la LISTE pour la DSFM, l'a remarqué tout au long de la saison : « La LISTE, c'est le moment pour les jeunes de s'exprimer sans retenue. Cette activité favorise la spontanéité des élèves, dans un cadre où ils sont libres. Ils peuvent prendre la parole sans être jugé. Cela leur permet de gagner énormément de confiance en eux. »

Malgré une baisse d'intérêt de la part des jeunes ces dernières années, il paraît essentiel de tout faire pour maintenir la LISTE en bonne santé.

C'est d'ailleurs la mission d'Isabelle Raymond. « Il est vrai que la ligue connaît un creux depuis trois ans. Certains jeunes, très occupés, laissent cette activité de côté. Mon objectif est de comprendre pourquoi et de changer la formule de la LISTE pour conserver cette énergie, primordiale au jeu. »



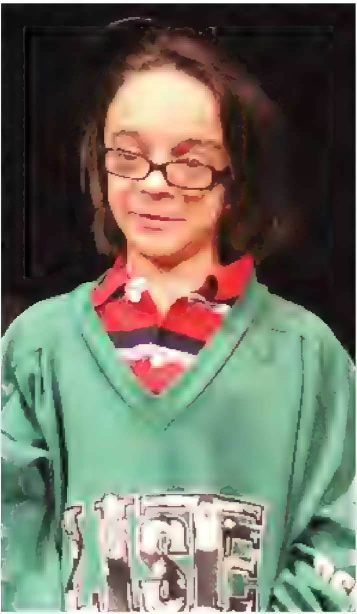
photo : Morgane Lemée

L'équipe *Oh mon baleine* accompagnée de son entraîneur Roger Durand (en haut à gauche). De gauche à droite : Solange Roy, Christian Jobin, Leanne Marchildon, Brianne Therrien Vielfaure, Kailey Carrière et Renée McMurray, la capitaine (en bas à gauche).

Julien Ferrer, nouvelle étoile au firmament de la LISTE

La ligue d'improvisation, c'est beaucoup de fun, tout le monde en convient. Mais pour certains de ces jouteurs à l'imagination sans bornes, faire partie de la LISTE, c'est aussi une forme de catharsis. C'est le cas de Julien Ferrer, 14 ans, qui a intégré cette année *Les chèvres adjectifs* du Collège Louis-Riel. Lors de la finale au CCFM, son aisance et son naturel ont déclenché l'hilarité du public. Au rang desquels une famille particulièrement touchée. Comme le glissait Mélanie Ferrer, les yeux brillants de fierté maternelle : « Je suis émue de m'apercevoir que Julien fait du bien aux gens. Il les fait rire! Et ça m'apporte beaucoup de joie. »

Car Julien, arrivé de Perpignan, France, aura traversé bien des épreuves pour en arriver là. Bien sûr, habitué qu'il est à taire depuis sa naissance les douleurs liées à son hypophosphatasie, il n'en dira rien. Ce sentiment d'appartenance à une équipe, qui abolit toutes les barrières physiques? La possibilité offerte de se dépasser, de se produire devant un public? Cette nouvelle confiance en lui qui l'irise à chaque nouveau défi remporté? Tout juste résumera-t-il, d'un haussement d'épaules : « Finalement, je n'ai pas peur de parler en public. Je trouve ça assez naturel, et j'aimerais bien continuer l'année prochaine. »


photo : Morgane Lemée

Julien Ferrer.

C'est encore sa mère qui expliquait le mieux tout ce que les progrès de la médecine et la bienveillance manitobaine ont fait pour son fils, à l'issue d'un stage à *La Liberté* en novembre 2016 : « Julien, passionné par l'écriture, manque de confiance en lui. Mais à vos côtés, il s'est libéré! (…) Voici qu'il a pris suffisamment confiance en lui pour s'inscrire à la ligue d'improvisation offerte par le Collège Louis-Riel. » Quatre mois plus tard, c'est désormais chose faite. Mieux encore, lors de la grande finale de la LISTE, Julien a été sacré parmi les « étoiles » de l'édition 2016-2017. Une étoile est née, comme on dit. Et au Manitoba français d'en profiter.

B. G.

TCM THÉÂTRE CERCLE MOLIÈRE

#PigeonsAffamés
d'Anne-Marie White

LE 6, 7 ET 8 AVRIL 2017
PERFORMANCE MULTIDISCIPLINAIRE

#PIGEONS AFFAMÉS

Mise en scène et texte
Anne-Marie White

Interprétation
Marc-André Charette, Nicolas Desfossés, Marie-Eve Fortier, Alexandre-David Gagnon, Lissa Léger, JP Loignon, Micheline Marin et Frédérique Thérien

PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRILLIUM

Commanditaire de saison:



Partenaire du spectacle:

Le théâtre en tournée *Les Voyagements*

CERCLEMOLIERE.COM

340, BOUL. PROVENCHER, WINNIPEG (MB) R2H 0G7 - TÉL.: 204-233-8053 - INFO@CERCLEMOLIERE.COM









LA LIBERTÉ

GAGNE UN iPAD MINI

CONCOURS
POUR LES ENFANTS DE 0 À 99 ANS!

Tu dois retrouver 25 M. TÉGU et les envoyer à *La Liberté* avant le 28 avril 2017.

Retrouve ton accent!

CHERCHE M. TÉGU DANS *LA LIBERTÉ*
et cours la chance de gagner un iPad Mini

Pour participer au tirage au sort qui déterminera le gagnant, tu dois découper une seule page pour chaque édition dans laquelle tu trouves M. TÉGU (c'est celui qui apparaît dans cette publicité) ou imprimer la page de *La Liberté* numérique.



C.P. 190 • 420, rue Des Meurons
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

LA LIBERTÉ

ARTÉMISE BONSAÏKA, OU L'ART DE CULTIVER LES DIFFÉRENCES

Le bonsaï comme symbole d'ouverture

Dans son deuxième livre, *Artémise Bonsaïka*, Diane Lavoie invite ses lecteurs à poursuivre l'histoire d'Artémise, jeune écolière canadienne en quête de repères. (1) Avec l'art délicat du bonsaï comme fil rouge, l'auteure amène à se questionner sur l'acceptation de l'autre, et l'ouverture au monde.


Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca

Son inspiration, Diane Lavoie la puise dans les arts. Traductrice de métier, elle nourrit ses écrits des toiles qu'elle peint, et des œuvres qu'elle contemple. « Pour moi, un art en amène un autre. La peinture nourrit mon écriture, et inversement. » Une passion qui l'incite à retourner sur les bancs de l'université il y a dix ans, pour étudier les beaux-arts à l'Université du Manitoba. « Quand on commence à s'adonner à l'art, on s'intéresse tout de suite à beaucoup d'autres disciplines ».

Dans cet ouvrage, Diane Lavoie met en valeur l'art millénaire japonais du bonsaï. « J'ai toujours aimé les bonsaïs, mais j'ai seulement commencé à en planter il y a cinq ans. Au même moment, je m'exerçais à la peinture orientale. Le but est de sculpter un arbre miniature, en le rendant plus vrai que nature. Ce n'est pas un art aussi classique que la sculpture ou la peinture, mais il est très beau. »

Une pratique traditionnelle japonaise que découvre le personnage d'Artémise, après s'être intéressé à la peinture dans *Artémise joue à l'artiste*, publié en 2014. « Je pense qu'il y a un intérêt grandissant des jeunes pour la culture japonaise. Mais ce n'est pas un livre didactique sur les bonsaïs, on y trouve plein d'autres intérêts de lecture. »

En effet, bien au-delà du bonsaï, *Artemise Bonsaika* dresse le portrait d'une jeunesse canadienne, nourrie d'innombrables influences, qui construisent son identité dans le multiculturalisme. « Je me suis un peu inspirée de ma fille à cet âge pour ce livre, se souvient l'auteure de 57 ans. Artémise y explore l'amitié, les conflits, les relations filles garçons ou encore le milieu scolaire. »

Dans sa classe de 5e, ou dans le jardin de sa maman, la jeune fille écoute, observe, se questionne, notamment lorsque Stéphane, un nouvel élève à l'allure insolente, franchit la porte de son école. Un personnage qui entraîne avec lui son lot de confusions dans la classe. « Il y a des conflits et des frictions, mais cela prouve que même si c'est parfois difficile, c'est toujours enrichissant d'aller vers l'autre. »

Des sujets qui prennent tous leurs sens dans la littérature jeunesse, toujours florissante, estime Diane Lavoie, malgré la concurrence d'internet. « Quand j'étais jeune il n'y avait presque rien en littérature jeunesse. Je suis presque jalouse de voir qu'il y en a autant aujourd'hui » plaisante-t-elle.

Un deuxième livre qui devrait en amener un troisième. Attendu pour cet automne, *Lui, elle, moi, etc.* ciblera cette fois un public plus adolescent. « C'est en écrivant qu'on apprend à écrire. Le premier m'a pris sept ans, le deuxième sept mois et le dernier sept semaines ».

Comme pour son premier opus, l'auteure de livres jeunesse souhaiterait que son ouvrage trouve écho dans les classes de primaire. « Comme pour la peinture, l'écriture est un travail solitaire, c'est donc très enrichissant d'avoir des retours. »



photo : Léo Gautret

Diane Lavoie présente *Artémise Bonsaïka*, son second roman pour enfants, publié aux éditions Soulières.

(1) *Artemise Bonsaîka*, aux éditions Soulières, disponible dans les librairies francophones de Saint-Boniface.



Connaissez-vous nos programmes nos services et notre équipe?

Pluri-elles, un organisme à but non lucratif mis sur pied en 1982, vous procure les outils nécessaires pour grandir sur les plans personnel et professionnel.

Nos programmes et services touchent les domaines de l'éducation, la formation, l'économie, l'emploi, la culture, la santé et les services sociaux.

Nos services sont ouverts aux Manitobains et Manitobaines de tous les âges, y compris les hommes, les femmes et les enfants.

Pluri-elles offre ses services dans plusieurs régions du Manitoba

Pour plus d'informations,
vous pouvez visiter notre site Web :
www.pluri-elles.mb.ca
ou nous suivre sur **Facebook**



RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

Vous pouvez également vous rendre dans nos locaux, au :

420, rue Des Meurons, unité 114
Winnipeg (Manitoba) R2H 2N9

Téléphone : 204-233-1735, poste 201
Sans frais : 1-800-207-5874, poste 201

SECTEUR ADMINISTRATION



Mona Audet
Directrice générale



Monique Hébert
Comptabilité
et formatrice budgétisation

SECTEUR ALPHABÉTISATION



Christian Calvary
Formateur en informatique
et alphabétisation



Saadia Saadane
Chef de secteur
et formatrice

**Jean-Luc Audet • Marie-André Bérubé • Godelive Beya Ngoya • Paul Bosc • Brigitte Brown
Denise Danais • Anita Desjardins • Rachelle Edmunds • Abdelkader El-Qatbi • Daniel Fortier
Guy Gagnon • April Gauthier • Nathalie Gendron-Johnstone • Jean-Bedel Mwanba Kasanda
Gisèle Nicholas • Kathy Pitre • Mélanie Ratté • Noeline Wieb • Lucianna Yestrau**

La capacité d'une personne à lire et écrire touche tous les aspects de sa vie, allant des possibilités d'emploi jusqu'à l'estime de soi et la santé. Pluri-elles peut aider les personnes de tous les âges à acquérir de nouvelles connaissances tout au long de la vie.

Nous avons actuellement 10 centres d'alphabétisation et 9 centres d'aide aux devoirs.

Contactez-nous pour connaître nos centres.

Nos services :

- Alphabétisation de base des adultes pour tous les niveaux
- Francisation et refrancisation
- DEG par Internet
- Formation en budgétisation
- Cours informatique pour les aîné(e)s
- Cours I-Pad pour les aîné(e)s



SECTEUR ENTRAIDE ET COUNSELLING

Brigitte Dorge
Conseillère entraide et counselling

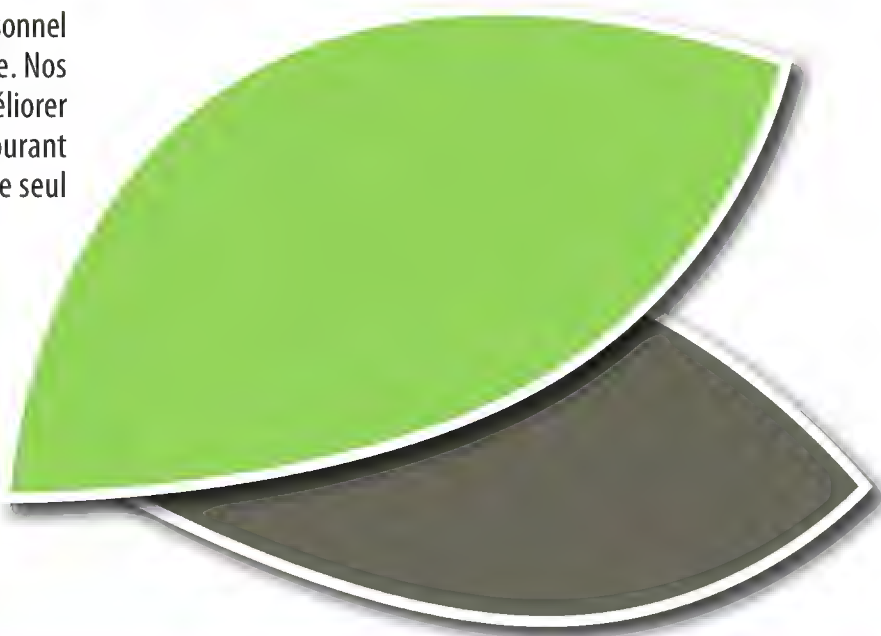
Larissa Barr
Conseillère entraide et counselling

Isabelle Déry
Conseillère entraide et counselling

Emmanuelle L. Beauregard
Conseillère entraide et counselling

Valérie Williamme
Conseillère alphabétisation familiale Entraide et counselling

Pour maintenir une vie équilibrée, l'appui d'un/une professionnel peut s'avérer très utile. Le personnel du secteur Entraide et counselling travaille avec vous en rencontres individuelles et en groupe. Nos services sont destinés aux personnes qui souhaitent approfondir leur connaissance de soi ou améliorer leurs relations avec les autres. Notre programme PACE permet aux parents et aux adultes entourant l'enfant ainsi que l'enfant lui-même d'obtenir du soutien et de l'information. Pluri-elles est le seul fournisseur PACE au Manitoba.



Nos services :

- Counselling individuel, en groupe et virtuel
- Counselling avec les enfants
- Groupes de soutien
- Groupes de sessions
- Sessions d'information
- Soutien entre pairs pour adolescents et adolescentes
- Alphabétisation familiale
- Ateliers divers (visiter le site Web pour notre catalogue)

SECTEUR EMPLOYABILITÉ

Pascalyne Kabongo
Conseillère en emploi

Ghizlane El Merzouki
Chef de secteur et conseillère en emploi

Armelle Colombet
Conseillère en emploi

Daniel Mouflier
Agent de liaison

Quel que soit votre besoin : changer d'emploi, entrer sur le marché du travail ou y retourner, les spécialistes en emploi et en coaching de carrière peuvent vous aider.

Nos services :

- Counselling de carrière
- Formation informatique
- Ateliers sur les techniques d'entrevue et de carrière
- Sessions d'information avec des employeurs
- Ateliers divers (visitez le site Web pour notre catalogue)

Financement offert par :
le gouvernement du Canada
le gouvernement du Manitoba
Centraide Winnipeg (United Way)



Sudoku

PROBLÈME N° 546

			5					
7	6	2						1
	9			8		7		
6								3
				7	8			
	3	1						9
	1				2		6	
					6	4		
	7			1	3			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 545

6	5	4	3	1	9	2	8	7
9	8	3	7	2	5	1	6	4
2	1	7	4	8	6	5	3	9
3	4	6	9	5	7	8	1	2
7	2	8	6	3	1	4	9	5
1	9	5	2	4	8	6	7	3
8	3	2	1	9	4	7	5	6
4	7	1	5	6	3	9	2	8
5	6	9	8	7	2	3	4	1

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Toutes les deux semaines, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.





DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Mon père, Guy D. Moidon, homme plutôt réfractaire au changement, se scandalisait récemment du fait qu'on ait modifié les règles de l'orthographe en français. Quand je lui ai poliment fait remarquer que ces règles existaient depuis maintenant presque 25 ans, cela n'a rien changé à son indignation. Voici un extrait de notre conversation :

- Imagine-toi donc qu'ils ont enlevé le « i » à « quincaillier »!
- Et après? C'est plus simple, non?
- Et c'est quoi cette histoire d'éliminer les accents circonflexes sur les « i » et les « u »?
- Tu tiens tellement à tes p'tits chapeaux? Il en reste encore plein sur les « a » et les « o ».
- Et les numéraux composés? Il faut mettre des traits d'union partout maintenant!
- Ça me semble pas mal plus facile à retenir...
- En tout cas, il n'est pas question que je mette le tréma sur le « u » quand j'écris « aigüe ». C'est laid!
- Ah bon? Et « nénufar » avec un « f », tu vas pouvoir t'y faire?
- Non! J'ai autre chose à faire que d'apprendre une tonne de règles stupides. Je ne céderai pas!
- Je ne « cèderai » pas.
- Hein?
- L'accent grave remplace l'accent aigu au futur et au conditionnel de ce verbe et de tous les autres qui se conjuguent sur ce même modèle.
- Eddy, tu commences à être casse-pieds!
- Maintenant, on écrit casse-pieds…

Ne soyez pas comme mon père, donnez une chance à la nouvelle orthographe. Je vous invite à apporter les rectifications orthographiques dans la phrase ci dessous.

Pour vous aider, vous pouvez consulter les sites www.nouvelleorthographe.info et www.orthographe-recommandee.info.
Le logiciel Antidote tient également compte de la nouvelle orthographe.

Je ne pelletterai plus longtemps toute cette neige en grelottant. Vivement la venue des perce-neige!

Voyez la réponse à la page 23.

Voilà, c'est tout. Bonne semaine. Ne vous laissez pas irriter par la nouvelle orthographe, car comme le dit ma tante Zéphirine : « En tout cas, je ne vais pas pleurer parce que l'oignon perd son " i "! »

Eddy Moidon

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 915

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1									■			
2							■					
3				■								
4								■				
5										■		
6			■									
7					■							■
8						■			■			
9					■						■	
10									■			
11							■					
12			■									

HORIZONTALEMENT

1- Enlève quelqu'un pour obtenir une rançon. – Terre.
2- Superordre d'amphibiens dépourvus de queue à l'âge adulte. – Qui a la forme d'un œuf.
3- Terme au tennis. – Portion du domaine royal dévolue aux frères (pl.).
4- Édicules de pierre. – Possède un métier.
5- Répétés plusieurs fois. – Se suivent en sens inverse.
6- Docteur. – Pièces de théâtre bouffonnes.
7- Graisse servant à oindre. – Skieur autrichien.
8- Étonner vivement. – Inès Berthiaume. – Rait.
9- Argot espagnol. – Rogne.
10- Reconnaissantes. – Prénom féminin.
11- Dans les Côtes-d'Armor. – Famille anglaise qui donna cinq souverains à l'Angleterre.
12- Doublée. – Évaluèrent le volume d'une quantité de bois.

VERTICALEMENT

1- Suite rapide de sensations vives et variées.
2- Qui ne peut être démêlé.
3- Pourvue. – Manchon cylindrique mobile entourant l'axe de la poignée.
4- Lettre de l'alphabet grec. – Petites boîtes pour mettre des bonbons.
5- Massif volcanique de la Turquie. – Est couché.
6- Argent. – Met à court d'argent.
7- Relatif aux asiles.
8- Agent secret de Louis XV. – Piraterie.
9- Qui est en situation de dépendance par rapport à un autre. – Patrie d'Abraham.
10- Épopée familiale quasi légendaire. – Ver marin.
11- Dont on extrait de l'huile. – Titre de courtoisie.
12- Chargés en remplissant. – Barre servant à fermer une porte.

RÉPONSES DU N° 914

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	V	A	R	I	C	O	C	E	L	E	■	S
2	E	X	T	R	E	M	A	L	E	■	G	T
3	N	E	■	E	M	E	R	I	S	E	R	A
4	T	R	O	N	E	R	■	D	E	V	I	N
5	R	■	C	E	N	T	R	E	■	I	L	L
6	I	R	E	■	T	A	I	R	A	S	■	E
7	P	A	L	P	E	■	G	E	N	C	A	Y
8	O	■	L	A	R	D	O	N	N	E	R	■
9	T	A	E	L	■	A	L	T	E	R	A	S
10	E	V	E	L	I	N	E	■	L	E	N	A
11	N	E	■	E	R	S	■	P	E	N	D	U
12	T	U	S	S	E	■	P	O	S	T	A	L





SPORT

Tamara Chaput à la tête du Manitoba en nage synchronisée

Une nageuse passionnée et créative

À six ans, Tamara Chaput avait déjà complété son cours de natation de niveau dix, le maximum. L'adolescente de 13 ans est maintenant la meilleure Manitobaine en nage synchronisée, dans la catégorie des 13 à 15 ans. Une athlète déterminée à développer son talent se raconte.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Tamara Chaput est rentrée à Winnipeg très tard dans la nuit du 25 mars, fatiguée mais fière d'avoir livré sa meilleure performance de l'année à Québec, lors des Qualifications, une compétition nationale de nage synchronisée.

« C'était ma quatrième compétition nationale. Je suis très contente du résultat. L'an dernier, j'étais en 116e position dans la catégorie des figures. J'ai réussi à monter à la 86e position parmi les 265 nageuses. »

Les figures, en nage synchronisée, sont les gestes et changements de position requis de chaque nageur dans sa catégorie d'âge. Tamara Chaput explique : « Chaque mouvement est évalué par les juges, qui demandent à chaque nageuse de performer à tour de rôle. C'est une épreuve exigeante, qui demande beaucoup de concentration. »

L'athlète préfère cependant la performance en solo. « Comme nageuse, c'est en développant ma propre routine que je peux exprimer toute ma créativité. Beaucoup de mes mouvements mettent en valeur la souplesse de mon corps. C'est une de mes grandes forces. Ça, et ma capacité de tenir la partie supérieure de mon corps bien haut hors de l'eau. Il faut des jambes fortes, parce que c'est en pédalant à la ramette et au coup de pied fouetté qu'on y arrive. »

Les figures ne représentent qu'une des quatre épreuves en nage synchronisée. Tamara Chaput a aussi performé en duo avec Lily Danis, sa partenaire du Club de nage synchronisée de Winnipeg.

« C'est notre deuxième année ensemble. Je m'entends vraiment bien avec Lily. Nous développons ensemble nos routines, chacune selon ses forces. On s'entraîne beaucoup ensemble, pour bien intégrer les enchaînements qu'on a créés. Comme ça, si on commet une erreur, l'autre la corrige. Lily, c'est aussi une bonne amie. Ça aide! Ensemble, on a obtenu nos meilleurs résultats de l'année. On est en 27e position parmi 42 duos au Canada. »

Autre épreuve : le combo. « Là, c'est une équipe de dix nageuses. Pendant nos routines, on exécute parfois toutes les mêmes mouvements. Mais d'autres fois, il y en a deux ou trois qui vont faire autre chose. C'est là qu'il faut que je me concentre sur ce que je fais. Pour ne pas me laisser déranger par les mouvements des autres nageuses. »



photo : Daniel Bahuaud


photo : Gracieuseté Nadia et Tom Chaput

Tamara Chaput : « C'est en développant ma propre routine que je peux exprimer toute ma créativité comme nageuse. »

Tamara Chaput a obtenu les meilleurs résultats parmi les Manitobaines à Québec. Elle représentera donc la province à la compétition Espoir, qui aura lieu fin mai à London, en Ontario. « J'ai hâte d'améliorer encore plus ma performance en équipe, en duo et en solo. Cette année, notre club fête son 70e anniversaire. Mais pendant longtemps, les Manitobains n'ont pas beaucoup participé aux compétitions nationales. C'est juste maintenant qu'on commence à prendre notre place. Les nageuses sont plus performantes. Et moi aussi. Je veux faire partie de cet élan. Je m'entraîne 21 heures par semaine. Ma passion, c'est de me voir progresser. »

EMPLOIS ET AVIS

TOURISME RIEL
Division de/of Entreprises Riel Inc.

Tourisme Riel est à la recherche d'un(e)

Agent(e)s d'information touristique / Guides

pour des postes à temps plein
Saint-Boniface et Saint-Norbert
du 15 mai au 4 septembre 2017

Tâches :

- fournir des informations touristiques aux visiteurs;
- faire le maintien du dossier de statistiques de visite;
- offrir des visites guidées;
- coordonner et appuyer les évènements dans la région.

Exigences :

- être étudiant(e) à temps plein;
- posséder d'excellentes connaissances du français et de l'anglais, parlé et écrit;
- avoir de fortes compétences interpersonnelles;
- avoir une attitude positive;
- être en mesure de travailler les fins de semaine.

Veuillez nous faire parvenir votre curriculum vitae
avant le 3 avril 2017
par courriel à **gbourrier@tourismeriel.com,**
par télécopieur au **204-233-8360**
ou en personne au 219, boulevard Provencher.

Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes
- Un salaire compétitif
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba

---

fcc Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Bâtissez votre carrière ici

VENEZ SERVIR L'INDUSTRIE QUI NOURRIT LA PLANÈTE

Faites carrière chez l'un des meilleurs employeurs au Canada

Vous excellez dans une culture axée sur le travail d'équipe, un leadership fort et le respect.

Ici, des gens d'origines diverses mettent leurs efforts en commun pour atteindre des objectifs à la fois exigeants et gratifiants. Vous pouvez apprendre et progresser dans un environnement où règnent l'ouverture, l'acceptation et la responsabilisation.

Bienvenue à FAC.

Aon
EMPLOYEUR DE CHOIX

Passion pour l'agriculture requise

Directeur ou directrice des relations d'affaires, Swan River
(numéro de dossier 403-16/17)

Vous gérerez les relations avec des producteurs locaux et vous serez responsable d'un portefeuille de prêts en pleine expansion. Vous adapterez des montages financiers en fonction des besoins de vos clients, y compris des produits de prêt et d'autre nature, et vous aiderez votre clientèle à réussir. Vous comptez au moins trois années d'expérience en financement agricole ou en vente et vous possédez un diplôme en agriculture, en administration des affaires ou en commerce (ou un agencement équivalent d'études et d'expérience). Un titre d'agronome constitue un atout. La date de clôture du concours est le 4 avril 2017.

Notre entreprise
Nous sommes une société d'État fédérale et le principal prêteur agricole au Canada. De par notre portefeuille de première qualité de plus de 28 milliards de dollars, notre passion pour l'industrie et notre réputation comme l'un des meilleurs employeurs canadiens, nous sommes à même de recruter des professionnels issus de l'agriculture, du milieu du crédit et de pratiquement n'importe quel autre domaine connexe. Nous offrons du financement, de l'assurance, des logiciels, des programmes d'apprentissage et d'autres services commerciaux aux producteurs, aux agroentrepreneurs et aux entreprises agroalimentaires à l'échelle du pays.

Cela ressemble-t-il à l'environnement de travail que vous recherchez? Visitez fac.ca/Carrieres pour poser votre candidature.

fac.ca/Carrieres Canadä

Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES
PROFESSIONNEL - ENSEIGNANT OU PROFESSIONNELLE - ENSEIGNANTE À LA FACULTÉ D'ÉDUCATION (POSTE MENANT À LA PERMANENCE)

Le baccalauréat en éducation est un programme de deux ans : la première année est axée principalement sur des cours de formation théorique dispensés sur place, tandis que la deuxième année se déroule principalement dans les écoles de la province afin de mieux concilier théorie et pratique. La Faculté d'éducation offre également le programme de diplôme postbaccalauréat et le programme de maîtrise en éducation. Ces deux programmes comprennent des cours dans les domaines suivants : administration scolaire et fondements; counselling; éducation inclusive; français langue seconde (français de base); et langue, littératie et curriculum.

Les responsabilités générales comprennent :

- enseignement de cours au niveau du baccalauréat (pourraient inclure : éducation française en contexte minoritaire et d'immersion, stages et séminaires, principes et pratiques de l'évaluation de l'apprentissage, cours de didactiques, etc.);
- encadrement d'étudiants et d'étudiantes lors de stages pratiques;
- enseignement de cours au niveau du postbaccalauréat et à la maitrise (à distance et en présentiel);
- participation aux activités de la Faculté;
- service à la communauté.

Compétences requises :

- une maitrise en éducation (ou en voie d'achèvement);
- une riche expérience en enseignement dans un contexte scolaire inclusif;
- une variété d'expériences professionnelles;
- connaissance étendue du milieu scolaire francophone en situation minoritaire et /ou du milieu d'immersion française;
- une excellente connaissance du français oral et écrit;
- entregent, capacité de travailler en équipe et d'entretenir de bonnes relations interpersonnelles;
- habiletés d'organisation et de gestion du temps.

Rémunération : selon la convention collective. Entrée en fonction le 1er août 2017.
Veuillez soumettre votre curriculum vitæ et demander à trois personnes répondantes de faire parvenir une lettre de recommandation au plus tard le mercredi 5 avril 2017 avant 12 h à :

Monsieur Stéfan Delaquis, doyen de la Faculté d'éducation et des études professionnelles
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818,poste 302 Télécopieur : 204-233-0217
sdelaquis@ustboniface.ca www.ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Ergothérapeute scolaire
Contrat temporaire 30 %

Christelle Waldie, directrice des services aux élèves
Bureau divisionnaire
Tél. : 204 878 4424, poste 235
Date limite : le 7 avril 2017

Auxiliaire – catégorie salariale 1 et 2
Contrat temporaire 6,00 h/jr

Nicole Nicolas, directrice
École régionale Saint-Jean-Baptiste
Tél : 204 758 3501
Date limite : le 4 avril 2017

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

Actionmarguerite
Service & Compassion

Joignez l'action!

Commis comptable

0,70 etp, poste à temps partiel

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803

Festival du Voyageur

Le Festival du Voyageur recherche un(e)
GÉRANT(E) DU DÉVELOPPEMENT ET DU TOURISME
(Poste d'un an à temps plein)

Le ou la gérant(e) du développement et du tourisme est responsable de négocier toutes les ententes de partenariats et de commandites pour les projets de l'organisme, ainsi qu'agir comme agent de liaison entre le Festival du Voyageur et le secteur du tourisme.

RESPONSABILITÉS :

- mener tous les dossiers des commanditaires et des partenariats pour la corporation, du début jusqu'à la fin;
- administrer et gérer le budget du département du développement et du tourisme;
- embaucher, gérer et encadrer le personnel et les contractuels nécessaires à la mise en œuvre des programmes;
- gérer les activités de promotion directement reliées aux commanditaires;
- cibler les organismes et/ou entreprises privées avec qui la corporation pourrait entrer en partenariat pour accroître son profil dans la communauté et pour générer des revenus additionnels.

EXIGENCES : Très bonne connaissance du français et de l'anglais, oral et écrit. Un diplôme d'études universitaire ou une expérience de travail dans le domaine du marketing, des ventes, service à la clientèle, administration et/ou négociations. De l'expérience dans la négociation de commandites et du développement de partenariats est un atout important.

QUALITÉS PERSONNELLES RECHERCHÉES :

- souci du détail et rigueur;
- proactivité et esprit d'initiative;
- vision créative;
- habilités à négocier;
- gestion de projets;
- gestion de budget;
- autonomie et fiabilité;
- excellent sens de l'organisation.

Pour une description complète du poste ou pour soumettre votre curriculum vitæ et votre lettre de présentation **au plus tard le 14 avril 2017**, veuillez communiquer avec **Ginette Lavack Walters, directrice générale** par courriel à **glavack@heho.ca**.

Veuillez noter que seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s pour une entrevue seront contactés.

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

Moniteur ou monitrice en chef au Sportex (poste à terme d'un an)

Le Sportex est un centre de conditionnement physique à Winnipeg. Le Sportex dessert les étudiantes et les étudiants, le personnel de l'Université de Saint-Boniface ainsi que la communauté, sept jours par semaine.

Le ou la titulaire de ce poste accomplit diverses tâches relatives au fonctionnement du Sportex.

Responsabilités générales :
- Assurer le service à la réception et pourvoir les divers services aux membres;
- Accueillir les membres, voir aux adhésions, imprimer les rapports quotidiens, prendre les réservations de locaux et effectuer toute autre tâche administrative de la réception du Sportex;
- Mettre en vigueur les règlements du Sportex auprès des membres;
- Surveiller les salles afin qu'il n'y ait pas d'abus d'équipement ni d'accidents et pourvoir les premiers soins d'urgence/RCR, au besoin;
- Assurer une propreté continue des salles du Sportex;
- Vérifier et rectifier les bains à vapeur;
- Participer à la formation des nouveaux membres du personnel étudiants et à la continuité des tâches du personnel à temps partiel;
- Coordonner l'horaire de travail du personnel à temps partiel.

Qualifications recherchées :
- Diplôme du secondaire ou l'équivalent;
- Une expérience pertinente;
- Bonne connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Connaissance du fonctionnement général du milieu sportif;
- Aptitudes à travailler harmonieusement avec d'autres personnes;
- Sens de l'organisation et esprit d'autonomie;
- Habiletés démontrées dans le service à la clientèle.

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 4 avril 2017 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210, poste 401 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

Poste à temps partiel à durée déterminée

Préposé (e) au service à la clientèle

Le 233-ALLÔ recherche des candidats pour travailler à son centre d'information dans le cadre des Jeux d'été du Canada 2017.

RESPONSABILITÉS :

- Répondre aux appels téléphoniques et/ou aux demandes d'information en personne sur les Jeux d'été du Canada 2017;
- Maintenir des statistiques;
- Animer le kiosque du 233-ALLÔ aux diverses activités des Jeux d'été du Canada 2017.

COMPÉTENCES RECHERCHÉES :

- Capacité de très bien communiquer en français et en anglais;
- Souci de la qualité du service à la clientèle;
- Très bonne connaissance des Jeux d'été du Canada 2017, de la communauté francophone et des produits touristiques du Manitoba;
- Entregent et sens de l'organisation;
- Ponctualité.

SALAIRE HORAIRE : 14 $ / heure
DURÉE DE L'EMPLOI : 1er juin au 15 août 2017

Les personnes intéressées peuvent poser leur candidature en faisant parvenir leur curriculum vitae avant le 11 avril 2017 à l'attention de :

Myriam Leclercq, Coordonnatrice du 233-ALLÔ
147, boulevard Provencher, unité 106,
Saint-Boniface (MB) R2H 0G2
mleclercq@sfm.mb.ca

Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.

NÉCROLOGIES

Léopold Girard



Léopold Girard est décédé à l'Hôpital Saint-Boniface le mercredi 15 mars 2017 à l'âge de 88 ans.

Il laisse dans le deuil son fils Daniel (Micheline), sa fille Nicole (Anthony Fischer) et ses cinq petits-enfants : Rhéanne, Stéphanie, Justin, Andréa et Anna. Il laisse aussi son frère Émile (Cécile Tousignant) et ses sœurs, Irma et Hermance.

Léopold fut précédé dans la mort par son épouse Germaine (née Le Gal) en 2010, par ses parents Fridolin Girard et Rosée Valéria Maltais de La Tuque, Québec, région où naquit et grandit Léopold. Il fut aussi précédé dans la mort par ses frères et sœurs du Québec : Mélanise, François (feu Rachel Laflamme), Yvette (feu Antonio Laflamme), Irène, Roland (feu Simone Ringuet), Rose Aimée, Wilbrod (Noelle Duchesne), Georgette (feu Jean-Paul Allard), Françoise, Annette (feu Louis Bellemare), Marcel et René.

Léo est venu dans l'Ouest pour enseigner. C'est en Saskatchewan qu'il a rencontré sa bien-aimée Germaine. Il aimait bien la musique et était impliqué avec diverses chorales, comme la chorale des Intrépides. Léopold aimait nager et prendre de grandes marches.

La famille désire remercier le personnel de la Résidence Despins pour les bons soins donnés à Léopold depuis 2012.

La messe des funérailles fut célébrée le lundi 20 mars 2017 à 10 h 30 en l'église des Saints-Martyrs-Canadiens au 289, avenue Dussault. L'inhumation a eu lieu à 14 h au cimetière de Saint-Boniface au 917, rue Archibald.

La direction des funérailles a été confiée au salon mortuaire Frères LeClaire, 204-775-2220.



Marc Marion

C'est avec le cœur gros que nous annonçons le décès de Marc Marion.

Paisiblement et entouré de sa famille, Marc est décédé chez lui, le mardi 21 mars 2017.

Une célébration de la vie de Marc aura lieu le vendredi 31 mars 2017 dès 15 h au salon funéraire Neil Bardal Funeral Centre, situé au 3030, avenue Notre Dame (près du cimetière Brookside).

Une nécrologie complète a été imprimée dans le *Winnipeg Free Press* du samedi 25 mars 2017.



Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

J.M.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

† ALBERT LEGATT,
Archevêque de Saint-Boniface

Culture et Foi

Pouvons-nous nager contre de très fortes vagues? Et cela, pour une période de temps indéfinie? Oui, c'est possible, si nous savons comment faire, si nous savons comment utiliser nos propres forces, en même temps que la force même des vagues, à notre profit.

Ainsi en est-il aujourd'hui pour le chrétien, dans cet effort incessant de ne pas se laisser submerger par notre culture nord-américaine environnante, fortement individualiste et tellement centrée sur la satisfaction personnelle. La force motrice de bien des aspects de la vie dans notre société n'est-elle pas l'avoir et le contrôle? Et devant ces soifs intarissables, la voix de la foi et des valeurs chrétiennes semble souvent bien piètre. Les vagues sont tellement fortes! Qui peut nager pendant une longue période contre ces vagues dans un monde hyper-commercialisé, hyper-médiatisé, hyper-sensualiste?

J'ose penser que, comme chrétiens, nous devons modeler et articuler notre propre culture. Mais, comment et où commençons-nous à nous développer une culture propre aux croyants? En quel lieu?

Le premier berceau de comportements, de valeurs et de croyances partagées, n'est-il pas la famille? La famille nucléaire (père, mère, enfants) et la grande famille (grands-parents, oncles et tantes, cousins et cousines, neveux et nièces, et ainsi de suite) - bref la famille dans toutes ses configurations possibles. Voilà la première culture que connaît l'enfant, cet individu en devenir, jusqu'à sa mort. Chaque personne nage d'abord dans cette eau, ou du moins, elle le devrait.

L'enfant, dès son jeune âge, est le reflet très fidèle des manières, des valeurs et des choix de ses parents qui l'entourent d'amour. Et sans une présence parentale et familiale qui assure un minimum d'amour et de sécurité, c'est le chaos émotionnel, le vide d'intégrité et le peu d'avenir.

En fait, ceci n'est pas seulement une réalité de l'enfance. La personne humaine, à n'importe quel âge, trouvera toujours une source essentielle de sa force, de sa raison d'être, de son équilibre et de son espérance au sein de sa famille nucléaire ainsi que dans sa famille à multiples cercles concentriques. Si la personne, maintenant adulte, connaît, ou pire, choisit d'être isolée de la famille, c'est souvent le même chaos que pour l'enfant laissé à lui seul.

De la même manière que les familles de St. Theresa's Point sont la première matrice de ce mariage entre foi catholique et traditions autochtones, entre le vécu chrétien et la spiritualité autochtone, chacune de nos propres familles peut aussi être la matrice du mariage nécessaire entre notre foi catholique et la culture moderne.

Mais alors, une question se pose. Dans nos familles, recherchons-nous consciemment un tel mariage de notre foi chrétienne d'une part; et, d'autre part, des meilleurs éléments de notre société, de ces forces qui demeurent profondément humanisantes à l'intérieur même du sécularisme? Ou est-ce que par manque de vision claire et de choix délibérés, nos familles se laissent submerger par ces vagues, si souvent féroces et déshumanisantes de notre culture moderne?

Cette décision se prend ensemble en famille, bien sûr. Cette décision se prend entre époux et épouse, entre le père et la mère, entre parents et enfants, alors que tous grandissent ensemble en maturité et en sagesse de vie. Et, cette culture chrétienne se forme délibérément. Autant alors que les générations, en se visitant et en s'aimant, partagent ces croyances et ces valeurs de manière consciente. Cette décision d'avoir et de créer constamment une culture chrétienne familiale, faite à la fois de tout l'héritage de notre foi chrétienne à travers les âges, et en même temps du meilleur, du plus positif de notre culture moderne, sera toujours un choix familial repris à mille moments et de mille façons. Sinon, c'est la noyade!

Dans le prochain chapitre, nous réfléchirons à la manière dont pareil projet peut se vivre.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

DEUX ÉLÈVES DE SHILO À L'EXPO SCIENCE NATIONALE EN MAI

Les secrets des succès de La Source

De retour du Western Manitoba Science Fair, les poches pleines de médailles, l'école de la Division scolaire franco-manitobaine La Source, a une nouvelle fois fait preuve de son dynamisme en matière d'enseignement. Une réussite qui ne doit rien au hasard.

Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca

Fondée en 2004, sur la base militaire de Shilo, l'école La Source prend chaque année un peu plus des allures d'établissement d'exception. Il y a 13 ans, La Source, c'était 24 élèves. Aujourd'hui, elle en compte 163, répartis dans dix classes, de la maternelle à la 12e année, encadrées par 15 enseignants et 12 membres du personnel de soutien.

Une progression importante qui s'explique, en partie, par le plan pédagogique de l'établissement, rattaché à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Isabelle Vauzelle, enseignante de 2e année depuis cinq ans, en donne l'une des clés. « De la maternelle à la 4e année, les élèves mènent des projets choisis en fonction du programme d'étude. À partir de la 5e année, les élèves peuvent eux-mêmes choisir leur sujet. »

Ces projets visent à participer à un concours de science qui a lieu tous les ans. « On organise en février une foire de science dans notre école dans laquelle tous les élèves sont impliqués. On élabore une question à la base de chaque projet, avant de démarrer un travail de recherche. Les élèves décident ensuite des expériences à réaliser pour répondre à cette question-là. »

Cette année, les 163 élèves de l'école ont participé à l'expo science. Les meilleurs projets ont ensuite été sélectionnés pour participer au concours de la Western Manitoba Science Fair, à Brandon.

« Le 14 mars dernier, 70 élèves de l'école ont pu participer à ce concours, qui a réuni 550 élèves de toutes les écoles de l'Ouest manitobain, dont deux autres écoles de la DSFM, Saint-Lazare et Jours de Plaine à Laurier. »

Quarante projets de la petite école de Shilo ont pu y être présentés. Vingt-huit ont remporté une médaille. Deux ont été sélectionnés pour se rendre au concours d'expo science national, sur les trois places mises en jeu. Ceux de Christopher Vauzelle, élève de 12e année, et Matthew Blakely, en 10e année.

Le premier est le fils d'Isabelle Vauzelle. Il participera pour la quatrième fois consécutive au concours national, en mai prochain à Regina, pour son projet « Rien n'est bien sans l'éolien ».



photo : Gracieuseté École La Source

Jonah Lemoine et Maden Simard ont participé au succès de l'école La Source au concours annuel Western Manitoba Science Fair, à Brandon.

« Mon fils est très intéressé par les questions environnementales. Son projet développait l'idée de concevoir des éoliennes avec des matériaux recyclés. » Décidé à poursuivre ses études dans les sciences environnementales, l'élève de 17 ans illustre l'utilité de cette méthode pluridisciplinaire, employée par l'établissement.

Une ambition soulevée par Darcy Simard, le directeur de l'école depuis quatre ans. « Il y a beaucoup de valeur dans la pédagogie et les apprentissages essentiels, reliés à ces projets. L'écriture, la recherche, les mathématiques, les arts, le travail d'équipe, la pensée critique, tout est englobé dans cette expérience. Ça fait aussi beaucoup appel à la communication orale, qui développe la confiance en soi et l'estime de soi, via la présentation du projet au jury. C'est quelque chose d'extrêmement enrichissant pour le cheminement de l'élève. »

Une approche pédagogique qui aboutit à de vrais résultats, comme l'observe chaque année dans ses classes Isabelle Vauzelle. « La plus grande réussite vient du fait qu'on le fait tout au sein de l'école. Les enfants vivent l'expo science dès la maternelle. Au fur et à mesure, la démarche scientifique devient de plus en plus familière. Elle est ensuite complètement comprise et intégrée par les élèves. Ça devient un peu plus chaque année un acquis, c'est définitivement un atout pour leur réussite. »

Avec sa classe de 2e année, l'enseignante a d'ailleurs remporté le prix du meilleur projet avec « Nature contre marée noire ». La démarche visait à déterminer quel était la meilleure méthode pour nettoyer une marée noire, représentée par l'huile et la peinture. « Je voulais aussi les sensibiliser à l'environnement qui apparaît aussi dans le programme de 2e année, en sciences de la nature, mais aussi en sciences humaines. »

Aujourd'hui, les élèves de l'école La Source sont plus que jamais impliqués. De quoi réjouir le directeur de l'école. « C'est la septième année qu'on participe à l'Expo science de Brandon. On a commencé avec mes six élèves de 6e année en 2011. Quatre d'entre eux avaient reçu des médailles. Ça a vraiment contribué à engager une dynamique collective autour de ce concours. »

Mais la réussite à ce concours revêt plus qu'un succès sur le plan scolaire et pédagogique. Il offre aussi à l'école une estrade sur laquelle elle peut s'affirmer. « La première année de notre participation en 2011 les gens se demandaient ce qu'était l'école La Source, si c'était une école d'immersion ou anglophone. C'est aussi une manière de prouver la qualité de l'enseignement des écoles de la DSFM. C'est un formidable atout de promotion pour notre école. »

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE

Je ne **pellèterai** plus longtemps toute cette neige en **grelotant**. Vivement la venue des **perce-neiges**!

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

mars 2017
vol. 57 | no° 6
www.aeusb.ca/le-reveil/

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

LE RÉVEIL

LE JOURNAL QUI NOUS PARLE ET QUI PARLE DE NOUS

SOMMAIRE









RETROUVEZ NOTRE PHOTO-REPORTAGE EN PAGE 5

photo : Jocelyne Fournier

Si près du but!

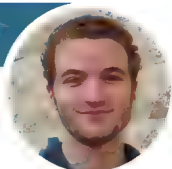
Les 25 et 26 février dernier, l'Université de Saint-Boniface (USB) était l'hôte du championnat éliminatoire de volleyball du Manitoba Colleges Athletic Conference (MCAC). Nos équipes féminines et masculines se sont toutes deux placées au troisième rang de la division cette année, se qualifiant ainsi pour les séries éliminatoires. Les filles se sont inclinées en demi-finale devant les Blazers de la Canadian Mennonite University (CMU) en quatre sets, 25-22 20-25 25-23 et 25-13. Du côté masculin, les Rouges ont surpris les champions en titre du Providence University College en demi-finale en trois sets consécutifs pour se tailler une place en finale le lendemain contre la CMU. Dans un gymnase plein à craquer, les hommes sont passés à deux doigts de remporter le championnat devant leurs partisans, pour finalement subir une défaite 25-18 25-18 25-23.

L'équipe

LE RÉVEIL

RÉDACTEUR EN CHEF

Simon **LAFORTUNE**



JOURNALISTES

Jocelyne **FOURNIER**



Jason **CEGAYLE**



Sébastien **PELLETIER**

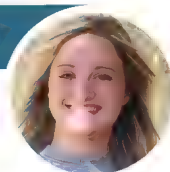


Laila **KOKENBERG-GALLANT**



COORDINATRICE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS

Sarah **GAGNÉ**



GRAPHISME

La Liberté Communication



PRODUCTION AEUSB



Contactez-nous : coordination des médias étudiants de l'AEUSB
(204) 237-1818, poste 416 | aemedias@monusb.ca

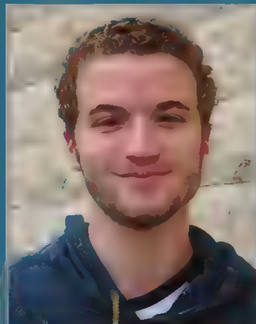
aeusb.ca/le-reveil/

Le Réveil est le journal étudiant de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il est indépendant et est financé par les étudiantes et les étudiants inscrits à l'USB. Il est alimenté par le dynamisme des jeunes journalistes et contributeurs de la communauté universitaire et collégiale de Saint-Boniface.

En accord avec sa charte éditoriale et sa politique publicitaire, le journal se réserve le droit de ne pas publier une contribution ou une promotion à caractère raciste, sexiste, homophobe ou diffamatoire. Les opinions exprimées dans les contributions de tout genre sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément l'opinion du journal ou de ses collaborateurs.

Le Réveil est distribué à travers *La Liberté* au Manitoba, en édition papier et numérique.

Éditorial



Simon Lafortune
aemedias@monusb.ca

Amnésie historique

Nous essayons tous d'être responsables dans notre vie de tous les jours. Des responsabilités envers nous-mêmes, notre famille, nos coéquipiers ou encore nos collègues. Peu importe d'où on vient ou dans quel domaine on oeuvre, nous devons tous plier sous le poids parfois insoutenable des responsabilités.

Tout le monde cherche de temps en temps à les fuir, à s'en échapper, ne serait-ce qu'un court moment. Tout en espérant que celles-ci, ultimement, ne nous rattraperont pas.

Mais qu'en est-il de notre gouvernement? La démocratie canadienne est en effet basée sur le principe d'un gouvernement responsable, indépendant et libre de toute corruption. Une institution qui sous-entend être avant tout au service du peuple.

Notre dit gouvernement – ses membres de cabinet et ses députés de la Chambre des communes – se doit comme nous tous d'épauler un lot de responsabilités, et ce, sur une échelle d'autant plus conséquente. Lorsque notre part de responsabilités s'accroit, le nombre de gens affectés par nos décisions de tous les jours fait de même.

Trop souvent, notre gouvernement tend à se défaire de ses responsabilités. Ce que nous reprochons à notre prochain, nous le pardonnons souvent à nos dirigeants.

Trop souvent, ils jouent sur les mots en espérant que nous n'y verrons que du feu. On nous parle de *fake news* et on accuse ses adversaires de tout et de rien. La population est vue comme une variable à contrôler, malléable et facile à manipuler.

Ce faisant, il s'est mis à germer en nous un sentiment de méfiance palpable envers notre gouvernement. Nous avons maintenant tendance à ne pas croire tout le bien qu'il peut faire, et, du même coup, on se dit peu surpris lorsqu'un scandale politique éclate.

Toutefois, il fut un temps où le gouvernement nous était redevable. On oublie parfois les efforts et sacrifices que nos ancêtres ont dû faire pour en arriver là. Ici, la démocratie, comme beaucoup de choses d'ailleurs, est maintenant tenue pour acquis.

Je me permets de faire une petite parenthèse. Ce semestre, j'ai suivi un cours de politique africaine contemporaine à l'Université de Saint-Boniface. Cette classe, toujours vive et riche en débats, m'a fait réaliser plusieurs choses sur notre propre système démocratique.

Pour une rare fois dans ma vie, je faisais partie de la minorité visible dans un cours. Je le mentionne simplement parce qu'il m'est arrivé plusieurs fois d'intervenir dans des débats, particulièrement en lien avec le fait que plusieurs étudiants internationaux mentionnaient « l'homme blanc » comme étant à la racine des problèmes politiques de l'Afrique. Et d'une certaine façon, ils n'avaient pas tort.

Sauf que je n'aime pas le fait que nous soyons tous catégorisés comme tel. On oublie parfois que nous aussi, au Canada, avons été victimes de la colonisation. Surtout les francophones. Les autres étudiants n'étaient probablement pas familiarisés avec l'histoire de notre indépendance, de la Confédération canadienne et du gouvernement responsable. C'est tout à fait normal.

Mais j'ai réalisé du même coup que moi non plus, je ne l'étais pas vraiment. Pour un étudiant en sciences politiques, j'en connaissais décidément très peu sur les origines de notre propre démocratie. Ça, par contre, ce n'était pas normal. Nos libertés ne devraient jamais être tenues pour acquises par ceux qui les étudient.

Je me suis alors mis à creuser un peu. J'en connaissais déjà beaucoup sur Louis Riel et son combat pour défendre les droits des francophones et des Métis au Manitoba. J'en connaissais déjà beaucoup sur la guerre des plaines d'Abraham et la lutte entre les colons français et anglais pour accaparer notre si beau territoire.

Sauf qu'il y avait une partie de notre histoire que je ne connaissais pas. Le chapitre le plus important de tous, qui est au centre de tout ce qui rend notre pays si grand :

l'alliance entre Louis-Hippolyte Lafontaine et Robert Baldwin.

Même les plus canadiens d'entre vous ne le savent pas. Ou peut-être que tout cela remonte à trop loin, perdu dans vos vieux manuels d'histoire dont vous vous êtes débarrassés il y a si longtemps. Mais ces deux hommes sont en quelque sorte les fondateurs de notre pays.

À une époque où les colons anglais persécutaient les Patriotes, ou des groupes loyalistes violents empêchaient souvent les citoyens de voter, ce francophone du Bas-Canada et cet anglophone du Haut-Canada ont travaillé ensemble pour forcer la Couronne à répondre aux revendications des citoyens de notre pays qui demandaient leur indépendance.

Deux hommes qui n'avaient qu'une seule et bonne raison de s'allier : la liberté de leur nation. Ils ont vu au-delà de la barrière du langage, bien au-delà des nombreux différends entre leurs deux peuples dans le but de créer ce que nous appelons encore aujourd'hui le gouvernement responsable.

Et oui, encore ce mot : responsable.

Parce que tous les jours, ici au Manitoba, les francophones comme vous et moi faisons aussi partie de la minorité, celle-ci un peu moins visible. Je n'étais en effet pas habitué à cette réalité, ayant grandi dans la banlieue de Montréal.

Sauf qu'une chose est vraie ici comme là-bas : cette tendance à voir l'anglophone, ou le Canadien-anglais, comme un rival sur le point de vue politique et culturel. J'ai croisé de nombreux souverainistes québécois s'acharnant à tort et à travers sur le reste du Canada.

Mais n'est-ce pas là une preuve pure et simple de notre amnésie historique? Avons-nous déjà oublié tous ces combats que nous avons faits ensemble, tout ce sang bilingue qui a coulé pour en venir à notre indépendance?

Et ne serait-il pas le devoir de nos gouvernements de nous remémorer tout cela plutôt que de cultiver les différences?

On nous rappelle tous les quatre ans que c'est le temps pour le Québec de se séparer du Canada. Que c'est la seule façon pour notre peuple d'être libre de la tyrannie de la mère patrie anglophone.

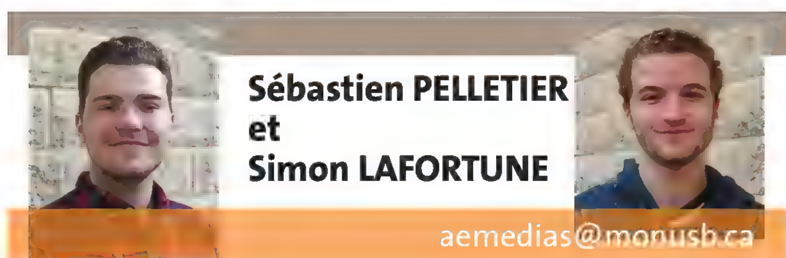
Alors qu'au plus profond de nous, tout ce qui nous unit est tellement plus grand que ce qui nous sépare.

Il est irresponsable de ne pas le reconnaitre.

LETTRE OUVERTE

Société

Promesses électorales en suspens


Sébastien PELLETIER
et
Simon LAFORTUNE
aemedias@monusb.ca

Lors de la campagne électorale canadienne de 2015, Justin Trudeau et le Parti libéral, dans un élan de politiques progressistes et avant-gardistes, ont proposé une multitude de changements substantiels, rejoignant plus particulièrement une partie de l'électorat auparavant négligée par le gouvernement conservateur.

À l'aide d'une plateforme électorale dynamique et diversifiée, Trudeau a su galvaniser l'électorat d'un océan à l'autre. En faisant appel à un discours inclusif, des Canadiens et Canadiennes de toutes provenances se sont ralliés à son message, ce qui lui a permis de remporter une victoire écrasante au Parlement d'Ottawa.

Sa majorité parlementaire lui donnait donc la possibilité de remplir son mandat sans trop de résistance de l'opposition, tout en facilitant sa réélection quatre ans plus tard. Pour ce faire, il se devait d'embellir l'image du Canada sur la scène internationale, ainsi que l'image de son parti aux yeux de la population canadienne.

Cherchant à promouvoir la diversité, tout en montrant l'exemple aux entreprises canadiennes, il décida volontairement de mettre en place un cabinet composé autant de femmes que d'hommes, une première dans l'histoire du pays. Il proposa également d'héberger 25 000 réfugiés syriens d'ici la fin de l'année 2015, promesse qu'il n'a pourtant pas su tenir dans les délais qu'il s'était lui-même imposés.

Originellement, le peuple canadien appréciait la nouvelle candeur et l'ouverture de son premier ministre. Cependant, au cours de son mandat, la population devint de plus en plus habituée à voir certaines de ses promesses électorales brisées ou, comme le dirait M. Trudeau, « temporairement mises en suspens ».

Pensons un instant à la promesse d'enregistrer un déficit à court terme de moins de 10 milliards de dollars au cours des exercices financiers de 2016 et 2017. Peu de temps après la prise du pouvoir du Parti libéral, le ministre des Finances, Bill Morneau, annonça plutôt un déficit de 29,5 milliards de dollars lors du dévoilement de son premier budget à Ottawa, soit une somme trois fois plus importante que celle promise en campagne électorale.

Cette nouvelle s'est avérée choquante pour de nombreux Canadiens, mais plusieurs se sont rabattus sur le fait que certains programmes d'aide siphonnés par le gouvernement Harper furent réintroduits par l'administration libérale.

Cependant, il était aussi sous-entendu que ce budget comprendrait une hausse importante des fonds consacrés au programme d'infrastructures mis de l'avant par notre premier ministre dans sa plateforme électorale. C'était d'ailleurs cette promesse qui l'avait clairement distingué de ses adversaires conservateurs et néodémocrates, insistant sur le fait qu'une amélioration des infrastructures aurait ensuite un effet direct sur l'économie et la qualité de vie, en particulier dans les régions les plus pauvres du pays.

Mais ce programme, encore une fois, n'a jamais vu le jour. Du moins, pas encore.

Passant quelque peu sous le radar, les promesses d'investir 80 millions de dollars par an pour la création d'une nouvelle allocation d'études pour les anciens combattants tombent aussi à l'eau, ce qui aurait notamment couvert les couts de quatre années d'éducation postsecondaire pour ceux qui cherchent à poursuivre un cheminement scolaire.

Pour plusieurs Canadiens, la promesse brisée la plus difficile à avaler fut probablement l'engagement de M. Trudeau à réformer notre système électoral. La proposition de créer un système de suffrage proportionnel, attirant particulièrement les jeunes électeurs de 18 à 24 ans, était un des projets phares de la campagne libérale.

Mais, après une victoire aussi décisive, qu'il n'avait lui-même certainement pas prévue, en quoi un tel changement lui serait-il avantageux? Surtout en considérant que cela réduirait de moitié la majorité libérale au parlement. Il semble, en effet, que les promesses de M. Trudeau, tout comme l'eau, sont claires à l'origine, mais deviennent rapidement troubles dans les remous politiques.

Bien entendu, il est normal pour un premier ministre de ne pas être capable de garder toutes ses promesses électorales. Le problème dans ce cas-ci est que ce sont ces promesses qui lui ont permis de remporter l'élection.

Il n'est pas surprenant que l'électorat se sente quelque peu trahi suite à tout cela.

Il est vrai que M. Trudeau dispose encore de deux ans pour se concentrer sur les promesses qu'il n'a pas encore brisées. Pensons, entre autres, à la légalisation du cannabis, facteur qui a beaucoup pesé sur la décision de nombreux jeunes électeurs de moins de trente ans, majoritairement en faveur de la décriminalisation de cette drogue.

Il s'était aussi engagé à implanter un réseau de distribution et de vente de cannabis qui garderait cette substance hors des mains des mineurs, comme dans le cas du tabac. Cette stratégie vise également l'éradication des cartels tout en permettant au gouvernement de mieux réglementer le commerce de la marijuana, en proposant un produit sécuritaire et abordable, amenuisant la compétitivité du marché noir.



photo : Pawel Dwulit, radio-canada.ca

Comme promis au cours de la campagne électorale de 2015, le gouvernement libéral de Justin Trudeau a mis en place plusieurs groupes de consultations mandatés pour découvrir la meilleure façon d'implanter la légalisation de la marijuana partout à travers le Canada.

Un des arguments souvent utilisés contre la légalisation de la marijuana est que son utilisation peut avoir un effet passerelle vers certaines drogues dures. Selon un rapport publié par plusieurs ministres, dont la ministre de la Santé, l'honorable Jane Philpott, et le ministre de la Justice et procureur général du Canada, l'honorable Jody Wilson-Raybould, ce serait plutôt le cadre criminel qui faciliterait la transition vers une variété de substances illégales plus nocives. Si les usagers de cannabis faisaient leurs achats dans un environnement sécuritaire et complètement légal, ils seraient alors retirés du cadre criminel qui facilite l'accès aux drogues beaucoup plus dangereuses.

L'avènement d'une telle législation aurait d'ailleurs des retombées positives sur l'économie canadienne. Les industries du tourisme, du pétrole et du papier en seraient effectivement les plus grands bénéficiaires. Par exemple, selon un rapport du département de l'Agriculture américain, qui a déjà été rendu public il y a plusieurs années, une acre de chanvre, une plante justement dérivée de la marijuana, produit autant de papier qu'environ sept acres de bois. D'autant plus que le chanvre prend seulement quatre mois à mûrir, comparativement aux vingt ans requis pour qu'un arbre atteigne sa taille adulte.

Toutes ces informations sont accessibles depuis fort longtemps, mais furent tout de même ignorées par les législateurs nord-américains, comme beaucoup de statistiques reliées à la légalisation. Il serait toutefois important de mentionner que, même si cet article tend à reconnaitre les intérêts d'une telle législature, il est primordial que le processus soit fait intelligemment et non de manière précipitée.

Effectivement, plusieurs questions primordiales doivent du même coup être abordées. Qui profitera réellement de la légalisation de la marijuana? Le produit sera-t-il simplement vendu par de grandes corporations pharmaceutiques canadiennes et américaines ou les profits reviendraient-ils aux contribuables pour que l'économie du pays puisse en profiter?

Pour le savoir, il faudrait avant que ce projet de loi voie le jour. L'administration du premier ministre Trudeau attend toujours les résultats de plusieurs comités chargés de trouver la meilleure façon d'instaurer un système de commerce de la marijuana.

Il ne reste plus qu'à voir si cette promesse électorale sera respectée une fois que toutes ces études seront compilées, ou si elle ne fera que sombrer dans l'oubli, comme beaucoup d'autres.

Vie étudiante

Une production conflictuelle, mais touchante



Laila KOKENBERG-GALLANT

aemedias@monusb.ca

La troupe de théâtre des Chiens de soleil s'est réellement donné un défi en intégrant de nouveaux aspects dans leur production de théâtre cette année. Autant de vétérans que de débutants du milieu théâtral ont mis la main à la pâte pour enfin s'emparer de la scène et livrer le fruit de leur envergure en mars.

Du 9 au 12 mars, la troupe de théâtre les Chiens de soleil a présenté sa production de fin d'année : *La Réunification des deux Corées*. Du jeudi au dimanche, ils ont offert un total de cinq représentations dans la salle Martial-Caron de l'Université de Saint-Boniface (USB), où ils ont amené le public à vivre une expérience unique et divertissante. D'ailleurs, cette pièce a mis en vedette 23 comédiens guidés par quatre metteurs en scène, détenant tous un bagage d'expériences différentes et apportant à la troupe une diversité exceptionnelle.

LES DÉBUTS

La Réunification des deux Corées a été composée par Joël Pommerat, qui a mis en scène cette œuvre littéraire pour la première fois avec sa compagnie de production en 2013, en France. Dans la version originale, il y a dix-neuf saynètes d'une durée de deux à six minutes, dont le thème principal est l'amour; toutefois, dans la version des Chiens de soleil, il y en a dix-sept.

Dans l'ensemble de ces courtes saynètes, on retrouve différentes façons d'approcher le thème de l'amour et de comment l'amour peut simultanément réunir et détruire.

Ainza Bellefeuille, directrice et régie de la production, explique que malgré les idées que la communauté s'est faites, cette pièce ne s'inspire pas de la politique. Au contraire, elle nous décrit le titre comme étant une métaphore de l'amour : « Ces deux entités [les deux Corées] devraient être ensemble, mais à cause du conflit, à cause de l'histoire et à cause des relations personnelles, elles ne peuvent se réunir. »

L'idée de produire cette pièce à l'USB a été proposée par Ainza Bellefeuille. Elle nous avoue que c'est grâce à sa participation il y a quelques années à un atelier de mise en scène au Conservatoire d'art dramatique de Québec qu'elle a vu cette pièce pour la première fois. Elle a voulu par la suite initier ce projet à l'USB afin de créer sa propre version, tout en s'inspirant de l'œuvre de Joël Pommerat.

Ainza Bellefeuille nous explique que, dès le début, l'équipe de production, composée de Yan Dallaire comme responsable du Service d'animation culturelle de l'USB, de Gaétan Larochelle en tant que directeur technique, de Jamie Morneau à la conception des décors, de Sarah Gagné à la conception des éclairages, et d'elle-même, avait pour objectif de créer une production multifonctionnelle, non seulement en termes de décor, mais aussi dans le but de s'ouvrir à la diversité. En outre, grâce à cette production, l'équipe a élargi ses horizons pour ainsi inviter une multitude de comédiens de différents calibres, autant les étudiants de l'USB que des individus provenant de la communauté et désireux de faire partie du projet.

LE THÉÂTRE, UNE PASSION

Pour créer une bonne pièce de théâtre, il faut premièrement avoir une passion pour cet art. John Bluthner, professeur à l'USB et l'un des metteurs en scène avec Éric Plamondon, Ainza Bellefeuille et Yan Dallaire, affirme que ce qui le réjouit le plus avec le théâtre, c'est de pouvoir travailler avec des jeunes comédiens. Sur scène, et surtout cette année grâce à la diversité d'âges et d'expériences, ils ont pu continuellement apprendre les uns des autres. Ce qui pousse John Bluthner à continuer à faire du théâtre, c'est le fait que les comédiens n'ont pas peur d'expérimenter, de découvrir et de pousser leurs limites, mais surtout qu'ils osent partager leur rétroaction, car à ses yeux, le théâtre est une collaboration d'équipe.

Dans le même esprit de découverte, pour une première dans une troupe de théâtre, Geneviève Lapalme a également eu beaucoup de plaisir à faire partie de cette pièce en raison de l'esprit collaboratif. Cette pure expérience humaine lui a permis de voir chaque personne évoluer autant comme individu que comme comédien au fil des derniers mois.

Stéphane Grégoire, un des 23 comédiens, stipule qu'en étant comédien, ce qu'il aime le plus avec le théâtre, c'est « d'être capable de rentrer dans le monde de la pièce et de tout lâcher dans sa vie personnelle pour devenir quelqu'un d'autre ».



photo : Laila Kokenberg-Gallant

La troupe de théâtre de l'USB, les Chiens de soleil, s'est réunie après la générale, le mercredi 8 mars.

RIEN N'EST INSURMONTABLE

Comme lors de toute production de théâtre, il y a toujours des défis à surmonter. En effet, Ainza Bellefeuille et une des comédiennes, Ariane Freynet-Gagné, ont toutes les deux relevé un des points les plus difficiles et pourtant inévitables pour une troupe de théâtre : la planification de l'horaire et le manque de temps. De plus, pour des raisons exceptionnelles, les représentations ont dû être avancées d'une semaine plus tôt que prévu. Au théâtre, avoir une semaine de moins peut avoir des répercussions sur le produit final, mais chaque membre a gardé son sang-froid et s'est dévoué davantage afin que la présentation soit prête et dépasse les attentes.

L'équipe technique s'est vraiment surpassée cette année dans sa production. En effet, une estrade tournante a été construite spécialement pour *la Réunification des deux Corées*. Cette plateforme circulaire tourne sur un axe dans le sol, ce qui a causé quelques frayeurs chez certains. En fin de compte, entre tous les doutes et les inquiétudes, l'équipe a créé une plateforme sécuritaire et impressionnante.

Dans une autre dimension, chacun des participants a aussi vécu des défis personnels. En effet, en tant que nouvelle recrue au théâtre, la comédienne Geneviève Lapalme exprime que son plus grand défi a été l'audition, car ce fut le moment où elle a dû se mettre à nu. Cette découverte de soi peut être révélatrice, amusante, mais aussi stressante. Pour Ariane Freynet-Gagné, le grand défi a été d'apprendre comment se mettre dans son rôle rapidement, afin de raconter l'histoire aux spectateurs et de leur faire vivre ce personnage le plus possible dans l'espace de deux à six minutes.

Bref, comme chaque comédien avait à jouer quatre à cinq personnages différents, il est clair qu'aucun d'entre eux n'avait le luxe du temps. Cependant, malgré tous les défis auxquels ils ont fait face, ils ont tous persévéré afin de les surmonter avec un bon esprit d'équipe.

DES SOUVENIRS GRAVÉS

En général, les meilleurs souvenirs proviennent de tout le processus de production de cette pièce – du moment des auditions jusqu'à la production finale. D'ailleurs, pour Ainza Bellefeuille, le meilleur moment de ce projet ont été les auditions. Plusieurs personnes avaient prévu y participer, tandis que d'autres, intrigués, faisaient les cent pas dans le couloir et ce n'est que sur le coup qu'ils ont décidé d'auditionner sans connaitre le texte ni s'être préparés. La directrice de production trouva cela remarquable et fut épatée par la diversité ainsi que par la motivation du groupe tout au long de l'épanouissement de cette production.

Quant à Ariane Freynet-Gagné, ses meilleurs souvenirs sont les discussions avec les gens de la troupe et le plaisir de voir les différentes interprétations des personnages de chacun des comédiens : « C'est un long processus, mais pouvoir en discuter avec la troupe a rendu l'expérience encore plus enrichissante. »

Enfin, comme Geneviève Lapalme l'a proclamé le soir de la générale, « tout se concrétise ensemble et ça devient quelque chose de magique. C'est vraiment une fierté de jouer un texte aussi bien construit et de le faire vivre ».

En fin de compte, toute la troupe fut comblée et sincèrement fière du travail de chacun. Non seulement cette pièce a poussé les participants à la limite, mais elle a pu également susciter chez les spectateurs des réflexions profondes et touchantes sur l'amour et sur ce que ce concept abstrait est devenu au 21e siècle.

L'équipe du Réveil vous invite à visiter la page Facebook de l'Université de Saint-Boniface pour visionner les photos prises dans les coulisses!

Championnat de volleyball MCAC





Les séries éliminatoires de volleyball provincial MCAC le 25 et 26 février ont été le point culminant d'une grande saison pour nos équipes masculines et féminines des Rouges. Malgré l'inclinaison de l'équipe féminine en demi-finale devant les Blazers de la Canadian Mennonite University (CMU) et de la défaite de l'équipe masculine des Rouges contre la CMU lors de la finale qui s'est avérée très féroce, ce fut un pas de géant pour le programme de volleyball de l'USB, surtout en considérant la jeunesse des deux équipes. Trois membres des Rouges ont d'ailleurs été sélectionnés comme joueurs étoiles de la MCAC : Raegan Caron et Gabrielle Marquis chez les femmes et Éric Dornez chez les hommes. Félicitations pour cette magnifique saison!

Texte : Simon Lafortune • Photos : Jocelyne Fournier





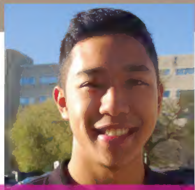






Arts et culture

FJP 2017 – Le Canada de demain



Jason CEGAYLE

aemedias@monusb.ca

Qu'avez-vous lorsque vous regroupez 75 jeunes d'expression française de chaque coin du Canada pour discuter des enjeux qui les touchent? Oui, des *#jeunesengagés*! Cette année, le Forum jeunesse pancanadien a eu lieu du 16 au 19 février 2017 à Calgary, et s'est penché sur le sujet « Le Canada de demain, imaginé par la jeunesse d'aujourd'hui ». Les trois grands thèmes de cette année sont la réconciliation, l'inclusion et la valorisation des parlers. Cet événement propose une brochette d'ateliers interactifs, des conférences captivantes et des discussions inspirantes.



photo : Gracieuseté La Fédération de la jeunesse canadienne-française

Les participants du Forum jeunesse pancanadien qui a eu lieu le 16 au 19 février à Calgary, Alberta.

La Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) est un organisme jeunesse national à but non lucratif qui représente les jeunes francophones de 14 à 25 ans à travers le Canada. Gérée par et pour les jeunes, la FJCF est composée de onze membres associatifs jeunesse de neuf provinces et deux territoires. La mission de la FJCF est de soutenir l'épanouissement de la jeunesse d'expression française en situation minoritaire en organisant des activités comme les Jeux de la francophonie canadienne, le Parlement jeunesse canadien et leur projet le plus récent, le Forum jeunesse pancanadien.

Selon Jean-Paul Courtemanche, coordonnateur de projets et de liaison de la FJCF, « le Forum jeunesse pancanadien rassemble de jeunes francophones de tout le pays pour leur permettre de discuter d'un enjeu qui les préoccupe et des moyens qui pourraient être mis en place pour intervenir de façon concrète ».

Pour guider les participants et les participantes dans leurs discussions, Justin Johnson, président de la FJCF, a ouvert le forum avec des mots de bienvenue et a encouragé les participants à penser à une question tout au long du Forum : « Votre Canada ressemble à quoi? » Pour éclairer leurs pensées, les participants et participantes et les invités spéciaux ont partagé des messages inspirants par rapport à la réconciliation des peuples autochtones. Ces échanges étaient animés par Bradley Bacon, porte-parole du Réseau jeunesse des Premières Nations et par le champion d'escrime Philippe Beaudry, ambassadeur de la campagne #UneEquipe du Comité olympique canadien.

En lien avec le thème de la réconciliation, les participants ont ensuite joint l'atelier des couvertures animé par Sophie Moquin et Chantal Sorin, agentes de projet au Conseil jeunesse provincial du Manitoba. Le but de cet atelier est d'approfondir la compréhension du déni du statut de nation des peuples autochtones au cours de l'histoire du Canada. Tout au long de l'activité, les participants se sont mis à la place des peuples autochtones. Ils ont découvert leur passé douloureux et la façon dont les Européens les ont traités. Selon Violette Drouin, participante originaire de Truro, en Nouvelle-Écosse, il est important de « comprendre la terrifiante réalité de la discrimination que les Autochtones ont souffert et dont ils sont toujours victimes. Je crois qu'il est important de partager ces informations parce que l'une des premières étapes de la réconciliation est l'éducation ».

Pour mettre en perspective le thème de l'inclusion, les participants ont également assisté à un atelier organisé par des membres de la communauté LGBTQ+, animé par Sympa César, Natacha Coones et Casey Edmunds, Directeur général de la Francophonie jeunesse de l'Alberta. Lors de cet atelier, les participants se sont sensibilisés par rapport aux différentes identités et aux diverses façons dont un individu pourrait s'exprimer. Aussi, l'atelier a mis l'accent sur les enjeux auxquels les personnes LGBTQ+ font face dans la société d'aujourd'hui. Les participants ont eu l'opportunité de poser des questions aux animateurs par rapport à la communauté LGBTQ+. Le but ultime de l'activité était de leur faire découvrir l'importance d'accepter tout le monde, peu importe les différences.

Les participants ont également eu l'opportunité de prendre part à une conférence et à un panel animé par Inouk Touzin, en compagnie de quelques membres du Conseil jeunesse du premier ministre – Alex Bouchard (Yukon), Rayene Bouzitoun (Québec) et Joseph Darcel (Winnipeg) – et du député provincial de Calgary-Hawkwood, Michael Connolly. Ils ont tous partagé leurs histoires sur comment ils se sont impliqués personnellement dans les politiques – et leurs messages – par rapport à l'éducation, la réconciliation, l'inclusion et la valorisation des parlers. Joseph Darcel a notamment insisté sur l'importance de la valorisation de la langue française.

Dans ce forum, Joseph Darcel indique que beaucoup de Canadiens sous-estiment le nombre de personnes d'expression française au Canada ainsi que les bienfaits que le français apporte. En particulier, il souhaite que « la jeunesse d'expression française s'exprime plus souvent en français, surtout en public ».

Après tant de discours riches d'inspiration, les jeunes ont ensuite participé au Forum ouvert pour approfondir les thèmes traités et commencer le dialogue au sujet des enjeux qui les touchent, celui-ci animé par Justin Johnson à partir d'une question : « Quels sont les sujets, les thèmes, les enjeux et les possibilités dont je veux discuter pour assurer qu'en 2067 le Canada soit à l'image de mes aspirations? ».

Justin Johnson explique quelques détails de l'atelier : « Les jeunes ont proposé une quarantaine de sujets. Ils ont eux-mêmes animé et documenté les discussions et ont voté 14 priorités parmi la multitude de sujets. Ils se sont ensuite réunis à nouveau pour établir des plans d'action pour chacun des sujets retenus. Ces plans d'action guideront ensuite les actions de la FJCF dans les mois et les années à venir. »

Après trois jours intenses de discussions et de partages, l'évènement s'est terminé avec une Soirée Gala au restaurant Saltlik, Soirée Gala qui, d'ailleurs, n'aurait pu être complète sans une performance! Après le souper, les participants ont socialisé et profité de la musique des invités musicaux franco-albertains PostScript et Paul Cournoyer. Mathieu Cinq-Mars, participant originaire de Greenwood, en Nouvelle-Écosse, encourage fortement les jeunes à participer au prochain Forum jeunesse pancanadien : « C'est une très belle occasion de se faire des amis, d'améliorer notre sens de leadership et d'avoir une meilleure vision du monde en général. »

Libérer l'esprit créatif


Simon LAFORTUNE
aemedias@monusb.ca

Dans le cadre d'un cours de grammaire, les étudiants du cours FRAN 1001, enseigné par Christian Violy à l'Université de Saint-Boniface, ont participé à un atelier hors du commun leur permettant d'afficher l'étendue de leur talent d'écriture. Pour l'occasion, les étudiants devaient écrire trois textes différents, n'ayant que dix minutes pour rédiger chacun de ceux-ci.

Pour la première rédaction, les étudiants devaient choisir et personnifier un objet de leur passé évoquant chez eux une certaine émotion, peu importe laquelle. Afin de faciliter l'écriture et de mieux permettre à l'esprit créatif de s'exprimer, M. Violy fit jouer de la musique rapide et répétitive. « C'était pour donner un rythme au crayon, nous dit-il. Les élèves étaient surpris de pouvoir écrire autant en si peu de temps. »

Pour le deuxième texte, les étudiants ont visionné un extrait du documentaire *Baraka*, réalisé par Ron Fricke en 1992. Ils devaient s'imaginer être un personnage dans le film ou, encore, être eux-mêmes exposés aux mêmes situations. Christian Violy tenait à ce qu'ils mettent un accent particulier sur leurs propres sentiments, non pas sur l'environnement extérieur qui les entourait.

Finalement, la troisième rédaction devait décrire leur propre naissance et les sensations qu'ils croyaient avoir eues à ce moment-là.

« Mes expériences précédentes avec ce genre d'ateliers m'ont clairement démontré que les étudiants se sentent plus investis, plus fiers de ce qu'ils écrivent lorsqu'on leur donne plus de liberté et de flexibilité », nous raconte le professeur. « Et ça rend leurs textes d'autant plus agréables à lire! »

Le mois dernier, l'équipe du journal *Le Réveil* a eu l'occasion en or de vous présenter onze créations qui ont été retenues par Monsieur Violy. En voici maintenant quelques-unes de plus à l'occasion de la publication du dernier journal de la saison 2016-2017.

Le collier du cèdre

Je suis le collier du cèdre. Je suis un symbole de cèdre libanais. Je suis un collier qui représente plus que le cèdre, je représente la vie du Liban. Le Liban qui a été l'un des plus beaux pays du monde. Je représente un pays qui était rempli de touristes. On peut dire que ce que je représente, c'est le paradis sur Terre. Un véritable paradis, bien avant que la guerre civile ne détruise tout. Je représente la vie qui refuse de cesser de vivre. Je représente le pays qui s'est reconstruit pour devenir même plus beau qu'avant. Je représente les belles montagnes du Sud libanais. Je représente les plages qui sont remplies en été et les montagnes de Faraya remplies de skieurs en hiver. Je représente la coexistence, là où les musulmans célèbrent Noël et les chrétiens célèbrent le ramadan. Je représente un pays qui fait tout pour se protéger, pour protéger la vie. Je représente la vie qui refuse de mourir, la paix et l'amour. Je représente le Liban.

Sami Atoui

Une bague

Je suis une bague de remise des diplômes.

Je suis faite d'or, avec un bijou bleu et brillant au centre. Je suis pleine de souvenirs. Treize ans à l'école. Treize ans de travail, de difficultés et d'amitié. Je suis des nuits longues à étudier, pleines de mathématiques, de biologie et de chimie. Je suis des tests. Je suis l'anxiété avant un examen. Je suis de chaudes larmes qui coulent des yeux durant les moments difficiles.

Je suis les jours de neige, lorsqu'il faisait trop froid dehors pour aller à l'école. Je suis des excursions au zoo et à la Fourche. Je suis des leçons qui ne vont jamais être oubliées. Je suis des connaissances, des outils pour le futur et de nouvelles expériences.

Je suis la fin d'une époque.

SJenny Bouchard

Une roche

Je suis une roche. Non pas une roche ordinaire, mais plutôt extraordinaire. Je suis lisse, je suis en forme de larme et je suis rouge et orange.

J'ai commencé ma vie dans un jardin. Je vivais chez une jolie femme. Elle était créative et elle adorait la musique. J'étais chanceuse d'avoir une maison si belle. Je me sentais purifiée chaque jour.

La femme enseignait le piano à plusieurs étudiants. Je pouvais sentir son adoration pour la musique. Elle a transmis cet amour aux étudiants.

Durant les dernières années, il n'y avait qu'une seule étudiante. La femme était en train de vieillir. Elle savait qu'elle devait arrêter d'enseigner. La femme était incapable de communiquer ce message à son étudiante. Les deux avaient formé un lien spécial. Chaque semaine, les deux se rencontraient et s'amusaient ensemble. Ah oui! c'était incroyable.

Je pouvais sentir leur lien, c'était quelque chose que j'étais fière d'observer. La musique, pour les deux, était un endroit de sécurité, d'expression et d'amour. Des fois, la femme et son étudiante ne communiquaient pas en parlant, mais à travers la musique. Que c'était magnifique!

Un jour, le moment est venu pour la femme d'informer l'étudiante, ce qu'elle évitait de faire depuis longtemps. Après des années et des années d'enseignement, c'était difficile, mais elle devait le faire. L'étudiante était triste, mais elle comprenait et acceptait que la femme n'enseignerait plus.

Leur dernière leçon approchait. La paire continuait, mais cette fois-ci, il y avait une certaine tristesse dans l'air. À la fin de la leçon, la femme a donné un cadeau à l'étudiante. Dans ses mains vieilles et tremblantes, la femme m'a passée à l'étudiante. L'étudiante me regardait avec curiosité, incertaine, elle m'a acceptée.

Quelques mois sont passés et la femme est morte. L'étudiante était désolée d'entendre cette nouvelle. Avec ses mains tremblantes, elle m'a ramassée. Lorsqu'elle m'a prise dans ses mains, l'étudiante a compris pourquoi son enseignante m'avait donnée.

Zoe Goldstone-Joubert